À RAYONS ouverts

n° 87
AUTOMNE 2011

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

DOSSIER

Mode et société

À rayons ouverts

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC AUTOMNE 2011 n° 87

SOMMAIRE

3 MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL
La mode entre à la bibliothèque

DOSSIER

Mode et société

4 Entretien avec Anne-Marie Matteau

12 La Collection nationale : habiller la recherche

14 Une explosion de couleurs dans la Grande Bibliothèque

18 La collection Saint-Sulpice… toujours à la mode !

22 Capsules historiques sur la mode

24 Faire défiler la mode au passé

27 L'industrie textile des Cantons-de-l'Est
Une histoire qui se lit dans les archives

30 La mode au Québec, au-delà des apparences

34 La régionalisation des centres d'archives
40 ans déjà

36 Programme de soutien à la recherche
Cérémonie en l'honneur des boursiers du concours 2011-2012

37 BAnQ offre une formation à des représentants autochtones

37 Deux activités des Amis de BAnQ, deux succès

38 Mémoire de papier
Une exposition permanente au Centre de conservation

38 Le programme d'ateliers-conférences

39 Le livre au Québec
Défis et enjeux actuels

40 Voyage en médiathèque française

RUBRIQUES

41 Dans l'atelier de restauration

42 D'art et de culture

43 Comptes rendus de lectures

44 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

En couverture : *La mode féminine de 1900 à 1920*, s. l., s. é., s. d., pl. 1909-2. Detail.

LA VIE DE BANQ

33 BAnQ et la Cinémathèque québécoise
C'est reparti pour cinq ans !

RÉDACTRICE EN CHEF
Sophie Montreuil

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Carole Melançon

DIRECTION ARTISTIQUE
Jean Corbeil

CONCEPTION GRAPHIQUE
Jean-François Lejeune

RÉVISION LINGUISTIQUE
Nicole Raymond et Martin Duclos

PRODUCTION
Martine Lavoie

PHOTOGRAPHIES
Agence Lupien+Matteau : p. 5.
Marie-Josée Benoit : p. 40.
Christian Blais : p. 37.
Marie-Andrée Boivin : p. 33, 36, 38, 41.
David Curleigh : p. 31.
Louis-Étienne Doré : p. 4, 6, 7, 8, 10, 11.
Michel Gagné : p. 3.

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec.** Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents.

La revue À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec est publiée trois fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications
et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
ou par courriel à aro@banq.qc.ca.

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BAnQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre d'archives où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BAnQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue Iris. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BAnQ pour retrouver les détenteurs de droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec la Direction des affaires juridiques de BAnQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 50 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal : 4e trimestre 2011

ISSN 0835-8672

Bibliothèque et Archives nationales Québec

par Guy Berthiaume

La mode entre à la bibliothèque

La mode est dans l'air du temps, si l'on me permet de commencer sur une tautologie. Après son entrée dans le champ des sciences sociales au siècle dernier, elle envahit carrément les musées des beaux-arts en ce début du XXI[e] siècle. Citons Chanel (2005) et Alexander McQueen (2011) au Metropolitan Museum of Art, Yves Saint-Laurent (2008) et Jean-Paul Gaultier (2011) au Musée des beaux-arts de Montréal. Au Musée national des beaux-arts du Québec, nos collègues présentent pour leur part *Steichen – Glamour, mode et célébrités – Les années Condé Nast, 1923-1937* à compter du 27 octobre et jusqu'au 27 février 2012, après avoir connu le succès avec *Haute couture – Paris, Londres, 1947-1957 – L'âge d'or* en 2010.

Pour la directrice et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal, Nathalie Bondil, la présence de la mode au musée répond à des impératifs de démocratisation :

> À la majorité qui n'a pas la chance d'être invitée aux défilés des « VVIP » de la haute couture, à tous ceux qui ne peuvent examiner les créations hors de l'éblouissement des shows, une exposition de mode permet de jouir de la délectation des matières et des savoir-faire artisanaux. Corps à corps, cœur à cœur. Cette seule raison la légitime puisqu'une exposition vise avant tout à rendre abordable ce qui ne l'est pas[1].

C'est en souscrivant au noble idéal de rendre « abordable ce qui ne l'est pas » que Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) présente l'exposition *De la Belle Époque au prêt-à-porter* du 11 octobre 2011 au 30 septembre 2012. Ce sera l'occasion pour nous de dévoiler au public les trésors de nos collections documentaires sur la mode. Dans la foulée, nous souhaitons aussi provoquer la réflexion sur ce que Barthes nommait le « système de la mode » en proposant la conférence de la commissaire de l'exposition, Anne-Marie Matteau (le 3 novembre à 19 h 30), et celle du designer d'exception Jean-Claude Poitras (le 1[er] décembre à 19 h 30). Également, les collègues bibliothécaires et archivistes nous font découvrir dans les pages qui suivent les remarquables ressources dont nos collections regorgent sur le thème de la mode et de ses métiers.

C'est en souscrivant au noble idéal de rendre « abordable ce qui ne l'est pas » que BAnQ présente l'exposition *De la Belle Époque au prêt-à-porter*, l'occasion pour nous de dévoiler au public les trésors de nos collections documentaires sur la mode.

Dans l'une des autres rubriques de ce numéro, Cédric Champagne attire avec à-propos l'attention sur le 40[e] anniversaire de la régionalisation des centres d'archives. Cette initiative s'inscrivait à l'époque dans la volonté du ministère de la Culture de rapprocher ses services des citoyens. Cette intention ministérielle qui ne s'est pas démentie depuis 1971 trouve d'ailleurs son écho dans le principe de territorialité auquel souscrit BAnQ, un principe qui veut que, dans toute la mesure du possible, les archives soient conservées là où elles ont été créées et où elles sont le plus susceptibles d'être valorisées.

Je signale également le texte que consacre la présidente des Amis de BAnQ, Louise Charette, aux activités de nos amis bénévoles. C'est avec justesse que M[me] Charette utilise le mot « succès » pour qualifier deux initiatives récentes de son association, les groupes de conversation française et le Marché aux livres. En effet, sans les Amis de BAnQ, ces deux activités n'auraient pu voir le jour. C'est dire à quel point nos Amis sont précieux. Tahar Ben Jelloun n'a-t-il pas écrit dans *Éloge de l'amitié* : « Une bibliothèque est une chambre d'amis »? ■

1. Dans *M, La revue du Musée des beaux-arts de Montréal*, mai 2011.

DOSSIER

MODE

ET SOCIÉTÉ

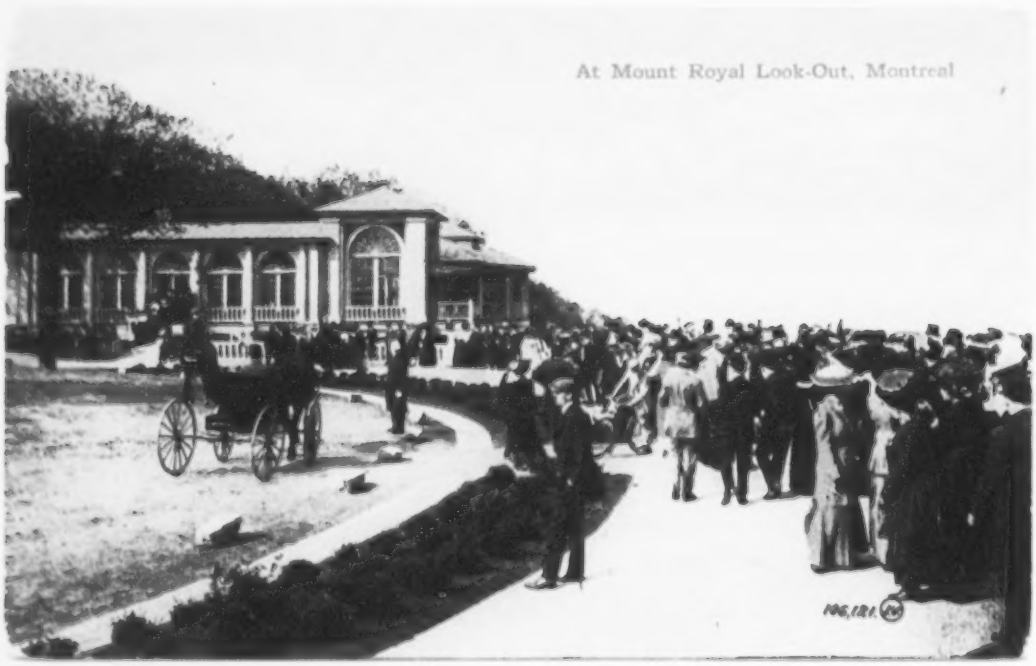
Anne-Marie Matteau est architecte et scénographe au sein de l'agence Lupien+Matteau à Montréal ainsi que chargée de cours à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle est commissaire et scénographe de l'exposition *De la Belle-Époque au prêt-à-porter*, présentée dans la section Arts et littérature de la Grande Bibliothèque jusqu'au 30 septembre 2012.

Entretien avec Anne-Marie Matteau

par **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur,
Direction de la programmation culturelle

ANNE-MARIE MATTEAU, L'EXPOSITION *DE LA BELLE-ÉPOQUE AU PRÊT-À-PORTER* ILLUSTRE L'ÉVOLUTION DE LA MODE ENTRE 1880 ET 1940. POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS INTÉRESSÉE À CETTE PÉRIODE EN PARTICULIER ?

Ma compréhension de l'histoire des formes et du design en général, c'est que nos inventions répondent à des problématiques nouvelles. Le vêtement ne fait pas exception. À la fin du XIX^e^ siècle, la révolution industrielle a favorisé l'apparition de la petite et de la moyenne bourgeoisie, qui revendiquera l'élégance à bon marché et multipliera les modes afin ▸



Reproduction d'une robe des années 1880 fabriquée en papier kraft par Michael Slack, assisté de Julie Vallée-Léger.

At Mount Royal Look-Out, Montreal, carte postale. Montréal / Toronto, Valentine and Sons' Publishing Co., vers 1910.

▷ Reproduction d'une robe des années 1890 fabriquée en papier kraft par Michael Slack, assisté de Julie Vallée-Léger.

▽ « Nos illustrations de la mode », *Le Monde illustré*, juillet 1884, vol. 1, nº 12, p. 92.

de se distinguer, ce qui mènera au prêt-à-porter. C'est le début de la société de consommation. On passe donc, entre 1880 et 1940, du corps corseté et de la confection artisanale au prêt-à-porter manufacturé.

AU COURS DE CETTE MÊME PÉRIODE, LA SILHOUETTE FÉMININE CONNAÎT DE NOMBREUX REMANIEMENTS. POUVEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE CETTE ÉVOLUTION ?

L'évolution du costume féminin est spectaculaire à cette époque : le rythme des changements imposés par la mode génère une grande variété de silhouettes. La silhouette caractéristique du milieu des années 1880 comprend le corset cuirasse, qui emprisonne le corps des hanches à la poitrine, et la tournure, qui est une cage en fer déposée sur un jupon. La tournure, qui s'appuie sur le pouf, un coussin placé comme faux-cul, sert à donner du volume à la jupe en arrière. Ces structures sont contraignantes. Le corset de 1890 libère les hanches pour permettre le mouvement. Durant cette décennie, Eaton propose même des corsets adaptés à la pratique du vélo. La jupe, en consé-

NOS ILLUSTRATIONS DE LA MODE.

quence, s'évase à partir de la taille et cesse de mouler les hanches. La tournure disparaît au profit des élégants jupons évasés de 1890-1900, qui donnent naissance à la silhouette sablier. Vers 1920, le corset se décompose en gaine, qui efface les hanches pour créer la silhouette « garçonne », et en soutien-gorge, dont la nouveauté est de soutenir la poitrine par les épaules. La médecine saluera ces changements : auparavant, tout le poids des jupons et de la jupe reposait sur le corset, provoquant des déformations de la colonne vertébrale et des côtes, sources de problèmes de santé pour les femmes.

L'EXPOSITION NE MENTIONNE QUE BRIÈVEMENT LA MODE MASCULINE. POURQUOI ?

Le costume masculin de cette époque est extrêmement conventionnel. C'est l'exception, dans l'histoire du costume, où maîtres et valets portent les mêmes habits. La mode masculine est fixée depuis très longtemps. L'ensemble chemise-cravate-gilet-pantalon-redingote-chapeau est établi depuis le début du XIX[e] siècle. Les hommes portent ces vêtements suivant les circonstances et l'heure de la journée. En évitant d'exhiber leur prospérité de manière trop ostentatoire, ils dissimulent aussi leurs revers de fortune. Seul le détail des formes évolue. On remarque par exemple l'apparition du pli au fer sur les pantalons en 1895. ▶

Reproduction d'une robe des années 1900 fabriquée en papier kraft par Michael Slack, assisté de Julie Vallée-Léger.

▷ Reproduction d'une robe des années 1910 fabriquée en papier kraft par Michael Slack, assisté de Julie Vallée-Léger.

POUR CETTE EXPOSITION, VOUS AVEZ PUISÉ ABONDAMMENT DANS LES FONDS D'ARCHIVES, LA COLLECTION NATIONALE ET LES COLLECTIONS SPÉCIALES[1] DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC (BAnQ). QU'EST-CE QUI A ORIENTÉ VOTRE RECHERCHE ICONOGRAPHIQUE ?

Nous avons choisi deux types de documents : d'une part, ceux qui diffusent la mode (gravures, illustrations et publicités) et, d'autre part, ceux qui démontrent leur influence sur les femmes d'ici, soit les illustrations dans *La Presse*, *La Revue moderne* ou *Le Monde illustré* et les catalogues des grands magasins tels qu'Eaton et Simpson. Ces sources nous révèlent l'évolution de la silhouette féminine idéale d'après les canons de beauté. Les légendes et les descriptions qui accompagnent les images sont savoureuses et rappellent le devoir de bienséance en plus de décrire les nouveaux styles et les couleurs des robes, qu'on voit presque exclusivement en noir et blanc.

BAnQ est également dépositaire de photos et d'albums de famille qui sont touchants parce qu'ils nous permettent de décoder la coquetterie, le désir de plaire et même, dans les Années folles, l'audace de celles qui couperont leurs cheveux et adopteront la silhouette garçonne.

Cette exposition aborde aussi la naissance des revues féminines. Durant la période 1880-1940, on assiste à la parution des premières pages féminines dans les journaux, puis à l'arrivée de la publicité qui s'adresse directement aux femmes. Nous voyons déjà poindre les effets pervers des médias sur la perception qu'ont les jeunes filles et les femmes de leur corps.

▷ *A. Deguise, mercier et chapelier, 550a rue St-Denis vis-à-vis rue Cherrier, Montréal*, carte postale, Montréal, Illustrated Post Card Co., entre 1910 et 1913.

▷▷ *Phillip's Square, Montreal, P. Q.*, carte postale, s. l., s. é., vers 1930.

La longueur des boucles d'oreille permet de déterminer l'âge réel d'une photo malgré la présence d'une robe plus ancienne ! C'est un travail de détective, souvent fait à la loupe.

◁◁ Portrait d'un couple, entre 1885 et 1889. Centre d'archives de Montréal, fonds Famille Papineau (P7, S13, D1, P19). Photo : William Notman & Son.

◁ *Album universel*, Montréal, vol. 22, n° 1129, décembre 1905.

VOUS AVEZ FAIT APPEL À VERONIQUE BORBOEN EN TANT QUE CONSEILLÈRE SCIENTIFIQUE. POUVEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE SA CONTRIBUTION AU PROJET ?

Véronique Borboën est professeure à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. Elle prépare actuellement un doctorat sur la mode au Québec au tournant du XX[e] siècle et elle est la commissaire d'une importante exposition sur la mode qui s'ouvrira au Musée national des beaux-arts du Québec en février 2012. Elle possède une connaissance pointue du costume et sait reconnaître le détail qui dévoile l'année où a été prise une photo. Elle a donc validé la présélection des images de l'exposition et fait leur datation pour nous. Elle a également relu les textes de l'exposition.

Il faut une observation fine pour fixer l'image dans le temps. Par exemple, la longueur des boucles d'oreille permet de déterminer l'âge réel d'une photo malgré la présence d'une robe plus ancienne ! C'est un travail de détective, souvent fait à la loupe (ou au zoom à l'ordinateur), qui en révèle aussi beaucoup sur le sujet : les conditions sociales, le milieu de vie, parfois même les origines grâce à des costumes ou à des accessoires régionaux. ▶

Nous avons utilisé du papier kraft, une matière qui se moule, se plie et se froisse, pour donner volumes et textures à la silhouette.

VOUS ÊTES À LA FOIS COMMISSAIRE ET SCÉNOGRAPHE DE CETTE EXPOSITION. PARLEZ-NOUS DE SES ORIENTATIONS ARTISTIQUES.

Un parcours thématique et chronologique s'est rapidement imposé à mon esprit. Il semblait nécessaire d'établir un point de départ avec les jupons, les corsets, la tournure et les bas de laine de la silhouette de 1880, et d'expliquer l'évolution du vêtement par l'allègement progressif de ces structures. J'ai donc souhaité faire un défilé de silhouettes grandeur nature caractéristiques de chaque décennie (1880, 1890, 1900, 1910, 1920 et 1930). J'ai voulu également donner au visiteur des indices – des photos prises dans des revues, des journaux et des catalogues – afin qu'il puisse reconnaître ces silhouettes et les replacer dans leur contexte.

MICHAEL SLACK A CONÇU ET FABRIQUÉ CES SILHOUETTES EN PAPIER. PARLEZ-NOUS DE VOTRE COLLABORATION AVEC LUI ET DE SES CRÉATIONS.

Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada, Michael Slack est concepteur et accessoiriste au théâtre. Il possède une grande connaissance de la matière textile et de ses possibilités. Son travail d'accessoiriste l'amène à faire des transformations et à explorer des alliances parfois étonnantes entre matière et forme. Il a réalisé pour nous, sur des mannequins de couture, une toilette en papier pour chacune des décennies. Nous avons utilisé du papier kraft, une matière qui se moule, se plie et se froisse, pour donner volumes et textures à la silhouette.

La création de robes en papier permet de comprendre la silhouette dans ses trois dimensions. Il y a deux grandes techniques pour obtenir un patron afin de réaliser un vêtement : la technique par moulage, où l'on sculpte le modèle sur un mannequin avec du tissu, et la technique à plat, où l'on travaille par géométrie à partir des dimensions

△△ Reproduction d'un chapeau des années 1910 fabriqué en papier kraft par Michael Slack, assisté de Julie Vallée-Léger.

△ Portrait d'une femme, entre 1928 et 1930. Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean, fonds Joseph-Eudore Le May (P90, P68143).
Photo : Joseph-Eudore Le May.

du corps. La réalisation des parures a nécessité le recours à ces deux techniques : les drapés des années 1880 sont moulés alors que les costumes des années 1930 sont coupés.

L'EXPOSITION EST PRÉSENTÉE DANS LA SECTION ARTS ET LITTÉRATURE DE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE AINSI QUE DANS LES VITRINES DES NIVEAUX 1 À 4. PARLEZ-NOUS DU DÉFI QUE POSE CET ENDROIT POUR LA SCÉNOGRAPHE.

L'aire d'exposition de la section Arts et littérature est une importante zone de circulation pour les usagers de la Grande Bibliothèque, donc un lieu non traditionnel pour présenter une exposition. L'équipement est fixe. Le lieu semble vaste, mais l'espace réel de travail est restreint. Si certains visiteurs viendront expressément pour voir l'exposition, la majorité traversera le foyer au détour de son parcours. Au fur et à mesure de l'évolution du projet, nous avons sculpté le lieu de sorte que les silhouettes se suivent de manière chronologique sur un parcours sinueux entre les cimaises. Les vitrines des niveaux 1 à 4 de la bibliothèque nous ont rappelé les comptoirs-vitrines des merceries d'autrefois. Nous avons donc créé à chaque étage une vitrine qui comprend des pages de catalogue complètes donnant les prix et la description des éléments ainsi que des accessoires en papier qui rappellent les silhouettes du niveau 1 : chapeaux, cols, ombrelles, gants, etc. ■

◁ Reproduction d'une robe des années 1920 fabriquée en papier kraft par Michael Slack, assisté de Julie Vallée-Léger.

1. Les collections spéciales de BAnQ comprennent notamment les cartes postales, dont on trouve plusieurs exemplaires dans l'exposition.

LA COLLECTION NATIONALE :

HABILLER LA RECHERCHE

par **Nathalie Jacob,** bibliothécaire, Collection nationale

Que vous soyez chercheur, étudiant, professeur, recherchiste pour une institution ou simplement curieux, les collections regroupées à la Collection nationale de la Grande Bibliothèque offrent des possibilités de recherche incroyables dans le domaine de la mode. Leur utilisation très variée montre la richesse et l'étendue de ces collections.

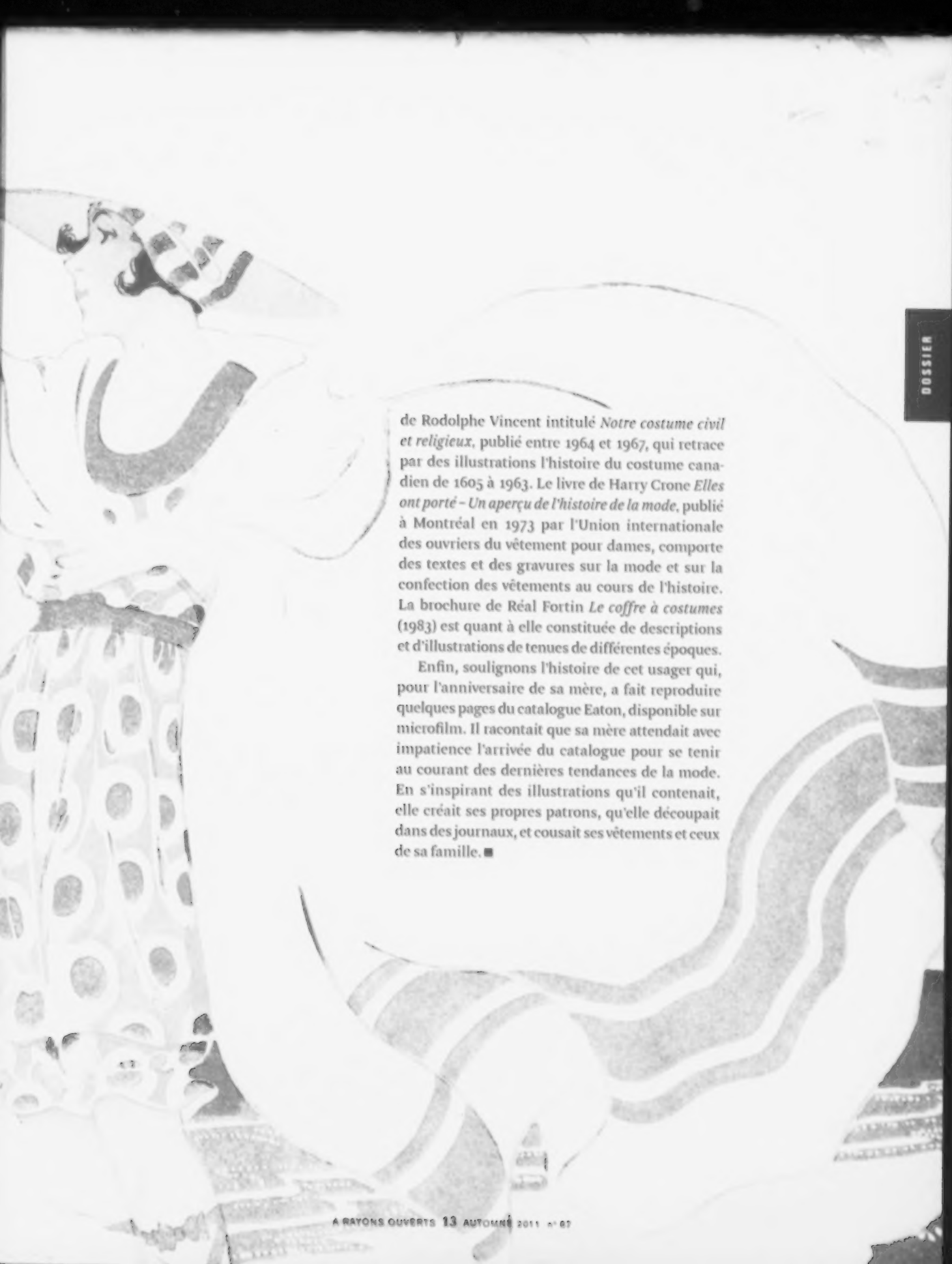
Par exemple, l'exposition *Mode et apparence dans l'art québécois*, qui se tiendra au Musée national des beaux-arts du Québec à l'hiver 2012, présentera des images de la revue *La Canadienne* (la une de juillet 1922) et de la revue *La Bonne Parole* de juin 1939 (publicité de Dupuis Frères pour des « costumes de bain approuvés par la Ligue catholique féminine »). Cette exposition portera sur la mode et l'élégance telles que vues par les peintres québécois de 1880 à 1945.

◁ *La Canadienne*, vol. 5, nº 4, juillet 1922.

L'exposition *Dévoiler ou dissimuler ?*, présentée au Musée McCord en 2008-2009, proposait quant à elle des images de la *Revue d'un autre siècle* et de la *Revue moderne* ainsi que des dessins de lingerie fine tirés de *La Presse* et du journal *Le Devoir*, soit des corsets Coraline et des bas de nylon Orient des années 1940. Cette exposition explorait les perceptions historiques de la pudeur et de l'érotisme en matière de tenues féminines.

Pour la deuxième saison de l'émission *Les rescapés*, série fantastique sur une famille mystérieusement « chronoportée » entre 1964 et 2010 qui sera présentée à Radio-Canada en 2012, une recherchiste de l'institution a pour sa part retracé dans les revues *Coiffure*, *Allure*, *Clin d'œil* et *Châtelaine* des photographies illustrant des coiffures et des coupes de cheveux des années 1980.

Au printemps 2009, une étudiante du Collège LaSalle s'est inspirée des costumes que portaient nos ancêtres de la Nouvelle-France pour créer une série de croquis sur la mode féminine en la transformant au goût du jour. Son inspiration ? Le livre



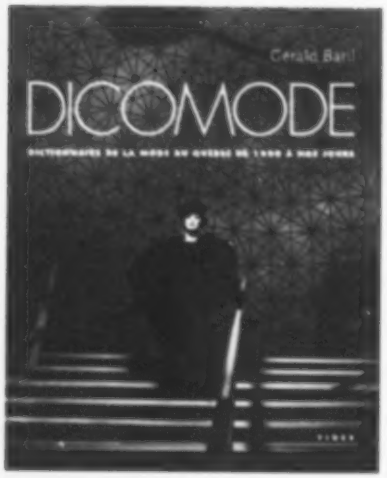
de Rodolphe Vincent intitulé *Notre costume civil et religieux*, publié entre 1964 et 1967, qui retrace par des illustrations l'histoire du costume canadien de 1605 à 1963. Le livre de Harry Crone *Elles ont porté – Un aperçu de l'histoire de la mode*, publié à Montréal en 1973 par l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames, comporte des textes et des gravures sur la mode et sur la confection des vêtements au cours de l'histoire. La brochure de Réal Fortin *Le coffre à costumes* (1983) est quant à elle constituée de descriptions et d'illustrations de tenues de différentes époques.

Enfin, soulignons l'histoire de cet usager qui, pour l'anniversaire de sa mère, a fait reproduire quelques pages du catalogue Eaton, disponible sur microfilm. Il racontait que sa mère attendait avec impatience l'arrivée du catalogue pour se tenir au courant des dernières tendances de la mode. En s'inspirant des illustrations qu'il contenait, elle créait ses propres patrons, qu'elle découpait dans des journaux, et cousait ses vêtements et ceux de sa famille. ■

DOSSIER

UNE EXPLOSION DE COULEURS

DANS LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE



◁ Couverture de la revue parisienne *Vogue*, juin 1948. Détail.

△ Marc-Henri Choko, Paul Bourassa et Gérald Baril, *Le design au Québec – Industriel, graphique, de mode*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2003, 381 p.

▷ Gérald Baril, *Dicomode – Dictionnaire de la mode au Québec de 1900 à nos jours*, Montréal, Fides, 2004, 382 p.

par **Ligia-Carmen Jarda** et **Esther Laforce**, bibliothécaires, Direction de la référence et du prêt

Étudiants, professionnels, amateurs et autres personnes qui s'intéressent au monde de la mode trouveront à coup sûr inspiration et information dans la riche Collection universelle de prêt et de référence de la Grande Bibliothèque. Des créateurs d'ici et de l'étranger à l'histoire plus générale de la mode, c'est à un véritable défilé tout en textes et en photos que nous convient les revues et les livres sur la mode publiés au Québec et ailleurs.

LA MODE AU QUÉBEC

Pour un aperçu de l'évolution de la mode et des noms qui ont marqué le domaine au Québec, voici trois ouvrages à découvrir. D'abord, *Le design au Québec* (Éditions de l'Homme, 2003), dont la troisième partie, « Le design de mode », signée Gérald Baril, présente les grandes tendances, les moments marquants, les designers et les couturiers représentatifs de la mode au Québec, de Gaby Bernier à Philippe Dubuc, Marie Saint Pierre et Denis Gagnon. *Dicomode – Dictionnaire de la mode au Québec de 1900 à nos jours* (Fides, 2004), par Gérald Baril également, offre plus de 500 entrées classées par ordre alphabétique sur les créateurs de mode, les marques de commerce et les organismes, médias et événements du milieu de la mode québécois. Enfin, *Les saisons de la mode à Montréal* (C. Vallières, 2009) réunit des articles publiés par Carole Vallières. On y trouve des entrevues exclusives avec des créateurs québécois ainsi que des reportages originaux sur divers thèmes tels que les vêtements olympiques canadiens et sur différentes activités comme le Festival Mode et Design de Montréal.

LA MODE DANS LE MONDE

Chanel, Dior, Gucci, Lacroix, Lempicka, Prada : autant de noms légendaires dont on découvre les œuvres en feuilletant des livres magnifiques portant sur les créateurs de mode. *Chanel* (Éditions de La Martinière, 2010) par Jean Leymarie, *Dior – 60 années hautes en couleurs* (Musée Christian Dior, Artlys, 2007), *Gucci by Gucci – 85 années de Gucci* (Éditions de La Martinière, 2006) par Douglas Lloyd, *Christian Lacroix, histoires de mode* (Les Arts décoratifs, 2007) par Christian Lacroix, Patrick Mauriès et Olivier Saillard, *Lolita Lempicka – 20 ans de création* (Éditions de La Martinière, 2004) par Tiffy Morgue et Jean-Yves Gaillac ainsi que *Prada* (White Star, 2009) par Michael Rock sont autant d'occasions de s'imprégner de ces collections et de ces créateurs qui ont marqué la mode au XX[e] siècle.

Ceux qui n'ont pas eu l'occasion de visiter les deux expositions portant sur de grands designers de mode présentées en 2008 et en 2011 par le Musée des beaux arts de Montréal pourront les découvrir ▶

C'est à un véritable défilé tout en textes et en photos que nous convient les revues et les livres sur la mode publiés au Québec et ailleurs.

grâce à deux ouvrages : *Yves Saint Laurent – Style, style, style* (Éditions de La Martinière, 2008) et *La planète mode de Jean Paul Gaultier – De la rue aux étoiles* (Musée des beaux-arts / Éditions de La Martinière, 2011). Pour un point de vue plus général sur le monde de la mode, on consultera *La mode par ceux qui la font* (Thames & Hudson, 2009) par Anne-Céline Jaeger, un bel ouvrage abondamment illustré qui présente entre autres des entretiens avec ses différents acteurs. *Histoire idéale de la mode contemporaine – Les plus beaux défilés de 1971 à nos jours* (Textuel, Les Arts décoratifs, 2009), par Olivier Saillard et Guy Marineau, permet de connaître les défilés qui ont marqué l'histoire contemporaine de la mode. L'Institut du costume de Kyôto présente une sélection d'environ 500 vêtements provenant de ses riches collections dans un ouvrage en deux volumes, *Fashion – Une histoire de la mode du XVIII^e au XX^e siècle* (Taschen, 2005).

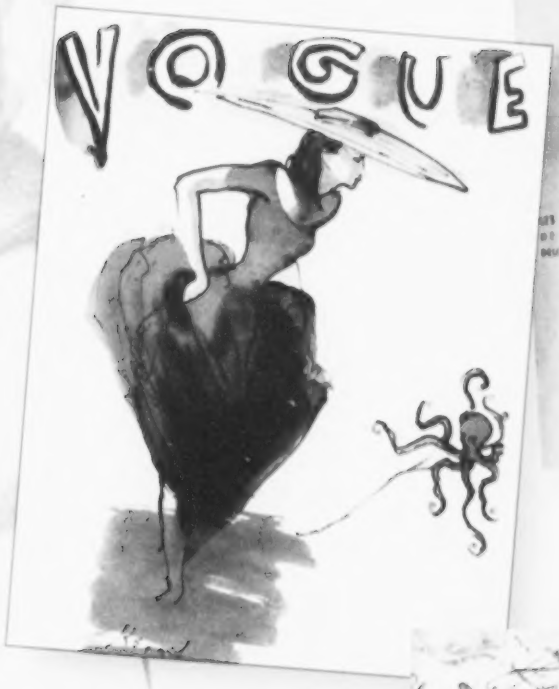
▷ Georgina O'Hara Callan, *Dictionnaire de la mode*, traduction de l'anglais par Lydie Échasseriaud, Paris, Thames & Hudson, coll. « L'univers de l'art », 2009, 303 p.

À ADMIRER SUR PLACE

À ces livres qui peuvent être empruntés par les abonnés s'ajoutent d'excellents ouvrages de référence à consulter à la Grande Bibliothèque, entre autres *L'atlas des stylistes de mode* (Maomao, 2008), par Laura Eceiza Nebreda, un répertoire de près de 600 pages portant sur les créateurs de mode contemporains ; *Dictionnaire de la mode* (Thames & Hudson, 2009), par Georgina O'Hara Callan, qui couvre tous les aspects de la mode à partir de 1840 jusqu'aux premières années du XXI^e siècle ; enfin, *100 créateurs de mode contemporains* (Taschen, 2009), par Terry Jones, un dictionnaire encyclopédique de la mode contemporaine présentant autant les créateurs très connus que les nouveaux talents.

DES REVUES COLORÉES

Parmi la collection de revues qu'on trouve à la Grande Bibliothèque, on ne peut passer sous silence *Vogue*, le magazine de mode par excellence, un des plus importants au monde. *Vogue*, un mensuel portant sur la mode féminine haut de gamme, a été lancé en 1920 en France et y a dès lors connu un grand succès. Pour en savoir plus sur son histoire, on pourra feuilleter *En Vogue – L'histoire illustrée du plus célèbre magazine de mode* (White Star, 2007), par Norberto Angeletti et Alberto Oliva. On consultera en parallèle des numéros anciens de la revue (depuis 1947) conservés autrefois à la Bibliothèque centrale de Montréal et maintenant dans les magasins de la Grande Bibliothèque.



△ *Vogue*, [Paris], mai 1948.
◁◁ *Vogue*, [Paris], juin 1948.
◁ *Vogue*, [Paris], octobre-novembre 1947.

Ainsi en est-il également de numéros anciens d'une autre célèbre revue de mode, *Vanity Fair*, dont certaines des premières publications ont été conservées : celles de 1914, de 1928 à 1936 et à partir de 1984, quand la revue recommença à être publiée. Pour consulter les numéros anciens, il faut s'adresser au personnel d'un des comptoirs de service. Quant aux numéros récents, ils se trouvent au niveau 2, dans la section des revues.

À LA MODE, LE NIVEAU 1

C'est dans la section Arts et littérature, au niveau 1, que la collection de livres de mode de la Grande Bibliothèque peut être saisie dans son ensemble. La plupart des ouvrages mentionnés ci-dessus y sont disponibles, en prêt ou en consultation ; on en trouve également quelques-uns au niveau 3, dans la section consacrée à l'histoire du costume. ■

D. *La mode féminine de 1900 à 1920*, s. l., s. é. s. d. pl. 1909-2. Détail.

LA COLLECTION SAINT-SULPICE...

TOUJOURS À LA MODE !

par **Philippe Legault** et **Jean-René Lassonde**,
bibliothécaires, Collection nationale

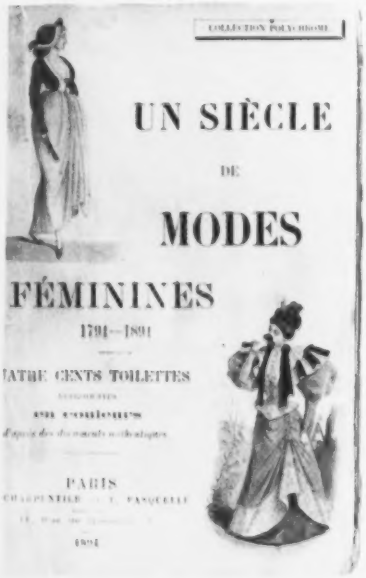
La collection Saint-Sulpice a été constituée par « Ces Messieurs » les Sulpiciens dès 1844, c'est-à-dire à partir du moment où ils ont ouvert leurs bibliothèques publiques, d'abord l'Œuvre des bons livres, qui deviendra le Cabinet de lecture paroissial auquel succédera la bibliothèque Saint-Sulpice. Cette dernière, développée d'abord par Ægidius Fauteux à compter de 1912, comprendra plus de 230 000 documents dont la valeur, les qualités et l'homogénéité lui vaudront de devenir le noyau de base de la Bibliothèque nationale du Québec, fondée en 1967, qui deviendra Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) en 2006.

DES TRÉSORS SULPICIENS POUR DOCUMENTER LA MODE

Comment ne pas être séduit par *Un siècle de modes féminines, 1794-1894 – Quatre cents toilettes reproduites en couleurs*? Jusqu'à sa publication, en 1896, les ouvrages du même type sur la mode étaient proposés dans des éditions de luxe, à prix fort élevé, plus souvent destinés à des bibliophiles avertis qu'au grand public. Les éditeurs Georges Charpentier et Eugène Fasquelle provoquent une véritable révolution et réussissent un prodigieux tour de force en réunissant dans un petit format, vendu à prix modique et imprimé entièrement en couleurs, un panorama de la mode féminine sur un siècle.

La mode féminine de 1900 à 1920, publiée au début du XX[e] siècle, autre bijou de la collection Saint-Sulpice, comporte 80 admirables planches couleurs (19 x 13 cm) de haute qualité qui illustrent l'évolution de la mode parisienne sur deux décennies. Ces deux exemples témoignent de la richesse de la collection Saint-Sulpice en ce qui concerne l'histoire de la mode. Il y a plus de 150 titres recensés dans le corpus sulpicien autour de ce thème, dont *La femme et la robe*, écrit par la comtesse Élisabeth de Gramont en 1952.

La mode est évidemment indissociable de ceux qui la créent : les grands couturiers. La collection Saint-Sulpice possède deux livres autobiographiques de Christian Dior (1905-1957), *Je suis couturier* (1951) et *Christian Dior et moi*, publié un an avant sa mort. On y apprend que Dior n'a jamais songé à être couturier et que c'est le hasard qui a fait de lui une légende de la haute couture. Dior est tout d'abord remarqué pour sa collection Corolle, ▶



◁ *Un siècle de modes féminines, 1794-1894 – Quatre cents toilettes reproduites en couleurs*, Paris, G. Charpentier et E. Fasquelle, 1896.

▽ Couverture du fascicule 3 du livre *La mode féminine de 1900 à 1920*, s. l., s. é., s. d.

« On dirait que le record de l'élégance est de n'employer que le moins d'étoffe possible pour s'habiller. Vêtements étroits et collants, décolletage impudent, tout indique un véritable abaissement du sens moral »

– Antonin Vuillermet

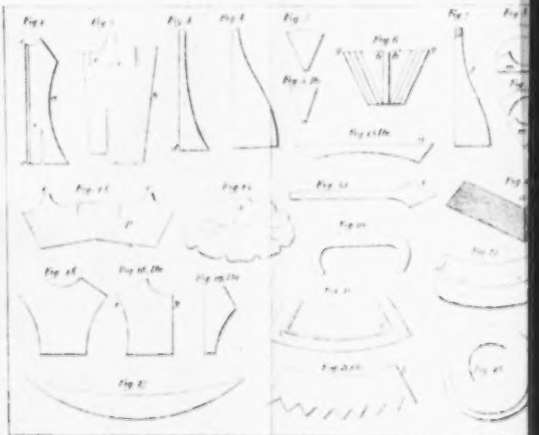
vite surnommée new-look. Par la suite, il s'impose en 1947 avec Miss Dior, fragrance phare de la Société des parfums Christian Dior.

L'ÉLÉGANCE SELON ÉLISABETH CELNART

Le mot « mode » rime très souvent avec le mot « élégance ». Élisabeth Celnart, auteure prolifique, a publié de nombreux ouvrages sur l'économie domestique. Les livres de M^me^ Celnart avaient comme objectif d'instruire ou de moraliser les femmes et les jeunes filles de son époque, où l'aspect moral de la mode était une préoccupation sociale majeure. La collection Saint-Sulpice en possède d'ailleurs cinq titres, dont le *Manuel des dames ou l'art de la toilette, suivi de L'art du modiste et du mercier-passementier* (1829). M^me^ Celnart y affirme, illustration de l'adage « autres temps, autres mœurs », que la maigreur excessive ou l'absence totale de rondeurs ne peut être que « presque hideuse » (p. 78).

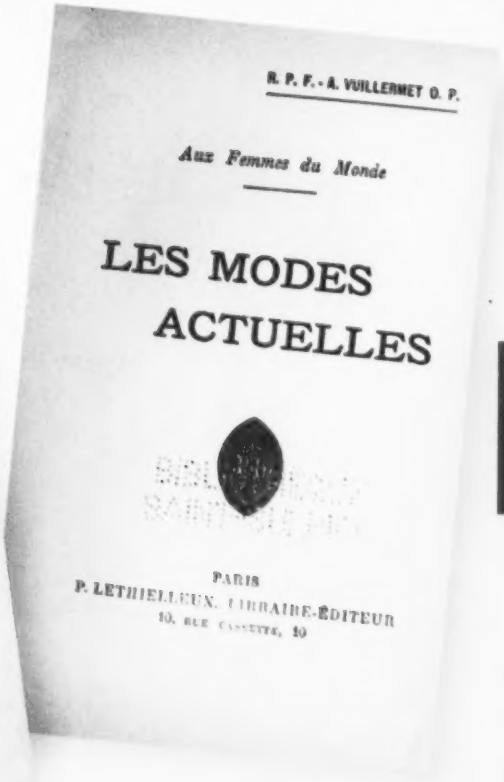
L'exemplaire détenu par BAnQ du *Manuel des dames* provient de la succession d'Augustine Bourassa, fille de Napoléon Bourassa et petite-fille de Louis-Joseph Papineau. Une édition remaniée de ce titre est disponible en ligne dans Gallica, la collection numérisée de la Bibliothèque nationale de France, sous le titre *Manuel des dames, ou l'art de l'élégance, sous le rapport de la toilette, des honneurs de la maison, des plaisirs, des occupations agréables* (1833).

De type universel, le corpus sulpicien traite de tous les domaines : les arts, la littérature, l'histoire et les sciences. Bien qu'il soit l'héritier des cabinets de lecture, puis des bibliothèques paroissiales, on n'y dénombre que 10% de livres religieux. Cependant, deux livres, l'un de 1914 et l'autre de 1926, contiennent des propos étrangement très contemporains. Par exemple, dans *Les modes actuelles* (1914), le révérend père Vuillermet, tel un prédicateur moraliste, s'évertue à critiquer la mode de son temps. Près d'un siècle plus tard, on pourrait entendre le même discours sur nos tribunes : « Jetez un regard autour de vous, et dites si dans les toilettes d'aujourd'hui les convenances les plus élémentaires sont encore respectées ? On dirait que le record de l'élégance est de n'employer que le moins d'étoffe possible pour s'habiller. Vêtements étroits et collants, décolletage impudent, tout indique un véritable abaissement du sens moral » (p. 62). Le même auteur, le père Vuillermet, récidive en 1926 dans *La croisade pour la modestie* : « Les siècles passent, les



△ *La mode féminine de 1900 à 1920*, s. l., s. é., s. d., pl. 1907-3. Détail.

▷ Élisabeth Celnart, *Manuel des dames ou l'art de la toilette, suivi de L'art du modiste et du mercier-passementier*, Bruxelles, Wahlen, 1829, page titre et page intérieure dépliée.



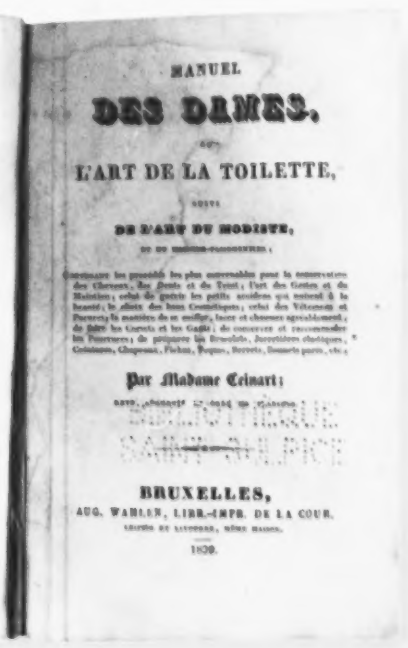
empires croulent, les civilisations changent, les lois s'accumulent et les femmes continuent à subir la tyrannie de la mode » (p. 9).

Depuis le milieu du XX^e^ siècle et encore plus en ce début du XXI^e^ siècle, chez les jeunes filles et les jeunes femmes, la libération vestimentaire opère une transformation dans l'art de plaire et provoque une certaine érotisation de la mode. Il est étonnant de constater, tel un sujet intemporel, que la mode provoque encore et toujours des débats.

Notre institution a su sauvegarder, notamment grâce à la collection Saint-Sulpice, les témoins de l'évolution de la culture intellectuelle et matérielle. Elle permet encore et toujours une relecture et une réinterprétation de ce que nous sommes et d'où nous venons, que ce soit pour le vêtement, le mobilier, l'habitation, les techniques et les sciences, les modes de pensée et les formes littéraires : tout le savoir humain, en somme. ■

△ Antonin Vuillermet, *Les modes actuelles*, Paris, P. Lethielleux, 1914, 189 p.

◁ Antonin Vuillermet, *La croisade pour la modestie*, Paris, P. Lethielleux, 1926, 114 p.



CAPSULES HISTORIQUES SUR LA MODE

par **Marie-Pierre Nault**,
archiviste, Centre
d'archives de Montréal

La mode féminine de 1900 à 1910

▽ Jeune femme portant une robe, vers 1910. Centre d'archives de Montréal, collection Mary Jane Mount Duckett (P34, S7, P66). Photographe non identifié.

La femme de la première décennie du XX^e^ siècle porte un corsage simple ou élégant mettant en valeur une poitrine pigeonnante. Sa silhouette en S accentue sa taille corsetée. Jupe longue, calicot, challis, chemisette et chapeau sont de mise pour une charmante toilette de la Belle Époque !

La mode des Années folles

▽ Patricia Power et d'autres dames sur la terrasse du Château Frontenac à Québec, vers 1930. Centre d'archives de Montréal, fonds Famille Landry (P155, S1, SS1, D550). Photographe non identifié.

La femme des années 1920 et 1930 porte la robe à mi-mollet. La silhouette est allongée et droite, la taille basse et le buste plat. Le tailleur, la tunique, la fourrure, le chapeau-cloche, les perles, le bandeau et la coiffure courte à la garçonne sont à la mode. Le confort prime. Et le pantalon se féminise !

La mode féminine des années 1940

▽ Célébration, rue Sainte-Catherine à Montréal, de la capitulation allemande, 7 mai 1945. Centre d'archives de Montréal, fonds Conrad Poirier (P48, S1, P11844). Détail. Photo : Conrad Poirier

Jusqu'en 1945, l'industrie du textile est paralysée par la guerre ; les textiles sont chers et rares. On adopte une mode de circonstance. La jupe se porte au genou, évasée ou droite, sans bas, et le tailleur est strict. Les fibres synthétiques font leur apparition. Après la guerre, la mode devient plus féminine : les jupes s'amplifient et s'allongent, on affine la taille et on porte le bas de nylon. Le chapeau est petit et extravagant. Les cheveux bouclés sont très en vogue.

La mode féminine des années 1950

▽ Mademoiselle Cloutnez, atelier de couture et défilé de mode, 1954. Centre d'archives de Montréal, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P202545). Photographe non identifié.

Chic et glamour, le style new-look de Christian Dior s'épanouit. La jupe ample à la taille fine et gainée d'un corset, le soutien-gorge pigeonnant et les talons aiguilles rendent la femme élégante et féminine. On assiste aussi à l'arrivée du petit tailleur strict en tweed à la jupe moulante sous le genou créé par Coco Chanel. La robe de soirée peut aussi être longue et moulante.

La mode féminine des *sixties*

▽ Costume des hôtesses du pavillon du Québec à Osaka, 1969. Centre d'archives de Montréal, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P693541). Photo : Gabor Szilasi

La jupe raccourcit, puis vient l'ère de la minijupe. La femme des années 1960 tient à afficher une silhouette différente de celle de sa mère. Le style se rapproche de celui de la fillette, avec un corsage effaçant la poitrine, de gros motifs de pois et des rayures ainsi que de nombreux accessoires voyants, tels que les bandeaux, les foulards, le béret, les sacs à bandoulière et les lunettes de fantaisie. Les bottes hautes à gros talons deviennent populaires. Les cheveux auparavant très relevés sur la tête se portent bientôt longs et lisses.

FAIRE DÉFILER

△ **Laurette Cotnoir-Capponi et Léona Clément, 1944. Centre d'archives de Montréal, fonds Laurette Cotnoir-Capponi (P186, S6, P21).** Photo : Henri Paul.

◁ **Uniforme des hôtesses du pavillon du Québec de l'Exposition universelle de 1967 à Montréal, créé par le duo Serge et Réal, formé de Serge Sénécal et Réal Bastien, 1967. Centre d'archives de Montréal, série Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P670057).** Photo : Paul Girard.

par **Johanne Mont-Redon,** archiviste,
Centre d'archives de Montréal

Faire défiler la mode au passé, c'est reconnaître l'espace occupé par les couturiers et les artisans en atelier qui deviendront des créateurs, des designers puis des chefs d'entreprise dont les marques orneront des vêtements aussi bien que des parfums, des sacs, des bijoux et autres accessoires. Avec l'émergence de Chanel, Dior et Givenchy en tant que multinationales de la mode, les débuts des couturiers canadiens et québécois sont teintés de cette influence européenne, aussi bien dans les méthodes d'enseignement que dans la création haute couture. Quelques fonds d'archives disponibles au Centre d'archives de Montréal témoignent de cette effervescence.

LA MODE AU PASSÉ

UNE GRANDE COUTURIÈRE ET UNE PÉDAGOGUE HORS PAIR

Le fonds Laurette Cotnoir-Capponi (P187), qui contient des documents personnels, des photographies, des croquis et des cartes postales, nous renseigne sur le parcours de Laurette Cotnoir-Capponi (1897-1962), native de Saint-Germain-de-Grantham. Veuve, elle entreprend un voyage d'agrément et d'étude en Italie et en France. Passionnée par les études et par la haute couture, elle fréquente différentes institutions, telles que l'école Guerre-Lavigne de Paris (1924), la Fashion Academy de New York et le Franklin Institute de Philadelphie (1925), où elle obtient un diplôme de couturière. À partir de 1929, malgré des moyens encore rudimentaires, elle enseigne à son domicile de la rue Sherbrooke, à Montréal. Rapidement, elle se fait une très bonne réputation comme couturière et comme pédagogue. En 1948, elle ouvre une école de haute couture, équipée d'une bibliothèque spécialisée et d'un musée du costume, où les étudiants accèdent à une culture exhaustive de la haute couture. Elle formera entre autres Arnold Scaasi, Hélène de Grandpré et le costumier François Barbeau. De plus, M^me^ Cotnoir-Capponi s'implique dans de nombreuses associations professionnelles, dont l'Association des femmes d'affaires de Montréal. Elle est considérée comme l'une des pionnières de la haute couture au Québec.

◁ Uniforme des hôtesses du pavillon du Québec de l'Exposition universelle de 1967 à Montréal, créé par le duo Serge et Réal, formé de Serge Sénécal et Réal Bastien, 1967. Centre d'archives de Montréal, série Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P670052). Photo : Paul Girard.

DES REPORTAGES PHOTO SUR DE FUTURES CÉLÉBRITÉS DE LA MODE

Les nombreux photoreportages de l'Office du film du Québec (E6, S7, SS1) portant sur l'École des métiers commerciaux de Montréal rendent compte de plusieurs aspects du volet de l'enseignement de la mode dans cet établissement. Ils mettent en valeur, notamment, l'enseignement du professeur Le Testut, directeur du programme de coupe et de confection du vêtement féminin, qui inclut la haute couture. Parmi les étudiants célèbres de l'École des métiers commerciaux de Montréal se trouvent Léo Chevalier, Marielle Fleury, Jean-Claude Poitras, Michel Robichaud ainsi que Serge et Réal, un duo formé de Serge Sénécal et Réal Bastien. En guise de travail pratique, des étudiants du professeur Le Testut confectionnent la robe de gala de Miss Radio et, plus tard, de Miss Radio Télévision. Plusieurs reportages attestent de cette activité.

Quelques clichés de l'Office du film du Québec témoignent en outre du travail des stylistes québécois Marielle Fleury et Michel Robichaud, qui présentent en Europe une collection de haute couture dessinée spécialement à l'occasion de l'Exposition universelle de 1967, à Montréal. Les modèles sont inspirés du thème « La garde-robe de la femme qui ▶

▷ Chez le couturier Raoul-Jean Fouré, un mannequin porte une robe longue dans la boutique de haute couture située au rez-de-chaussée du New Sherbrooke Apartments de la rue Sherbrooke Ouest à Montréal, 19 février 1948. Centre d'archives de Montréal, fonds Conrad Poirier (P48, S1, P16460). Photo : Conrad Poirier.

voyage[1] ». Michel Robichaud dessine également les uniformes des hôtesses d'Expo 1967 tandis que le duo Serge et Réal confectionne les uniformes des hôtesses du pavillon du Québec.

L'Office du film du Québec a aussi photographié le couturier John Warden. Natif de l'Ontario, celui-ci a étudié à New York et s'est rapidement démarqué au Québec par son style innovateur et classique. Comme plusieurs designers montréalais, il a ouvert une boutique rue Crescent, lieu privilégié des créateurs de mode des années 1970.

Enfin, l'Office du film du Québec a généreusement représenté les activités du ministère de l'Industrie et du Commerce. Quelques photos portent sur la manifestation Montréal-Mode, créée pour donner de la visibilité à Montréal, à ses créateurs et à ses manufacturiers dans le domaine de la mode. À cette occasion, les acheteurs et les représentants de la presse assistent à des défilés. Michel Robichaud a profité de cette vitrine pour se démarquer.

▽ Boutique de John Warden à Montréal, 1976. Centre d'archives de Montréal, série Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P761206). Photo : Adrien Hubert.

LE FONDS CONRAD POIRIER ET LA MODE

Le photographe Conrad Poirier s'est intéressé à de nombreux sujets. Son fonds photographique (P48) contient quelques clichés de mannequins portant les créations du Français Raoul-Jean Fouré, installé à Montréal en 1927, où il dessine, coupe et crée surtout de somptueuses robes de soirée. Il reçoit ses clientes dans son atelier de la rue Sherbrooke. Ardent défenseur de la mode canadienne sur la scène internationale, il devient en 1954 le premier président de l'Association des couturiers canadiens, dont la douzaine de membres se regroupent pour présenter des collections et subventionner la publicité, les relations publiques ainsi que l'engagement des mannequins et des photographes lors des défilés. ■

1. Radio-Canada, « Des stylistes québécois en France », *Archives*, entrevue télévisée de Lizette Gervais avec Marielle Fleury et Michel Robichaud, 19 mai 1966, http://archives.radio-canada.ca/art_de_vivre/mode_beaute/clips/14385 (consulté le 12 septembre 2011).

L'INDUSTRIE TEXTILE DES CANTONS-DE-L'EST

Une histoire qui se lit dans les archives

par **Julie Roy**, archiviste, Centre d'archives de l'Estrie

Le Centre d'archives de l'Estrie loge dans une ancienne manufacture de gants et de bas de soie, la Julius Kayser & Co., un édifice qui rappelle que l'industrie textile a longtemps été la première force économique des Cantons-de-l'Est. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans les collections qu'il conserve quelques fonds d'archives témoignant de l'essor, puis du déclin de l'industrie textile.

△ Parade de mode à la Conférence technique internationale de l'Association américaine des coloristes et chimistes du textile, à l'hôtel Le Reine Élizabeth de Montréal, 1968. Centre d'archives de l'Estrie, fonds Association canadienne des coloristes et chimistes du textile – section Québec (P43, S5, SS6). Photo : Richard Arless Associates

DES DÉBUTS EN FORCE

La British American Land Company (BALC) est à l'origine du développement industriel des Cantons-de-l'Est. Détenant le monopole de l'énergie hydraulique des comtés de Shefford, Sherbrooke et Stanstead, la BALC loue les berges des rivières à des entrepreneurs soutenus par des notables anglophones. Les manufactures qui s'y établissent sont particulièrement diversifiées : scieries, meuneries, forges et fonderies, tanneries, moulins à papier, usines à allumettes ou à seaux, filatures de laine et de coton.

L'essor de l'industrie textile, qui occupe « la première place dans le paysage industriel du dernier tiers du XIX[e] siècle[1] », se poursuit au XX[e] siècle avec l'émergence d'entreprises de transformation du tissu, notamment la bonneterie (chaussettes, bas et lingerie en soie) et la confection de vêtements, de corsets, de carpettes, etc. Plusieurs boutiques ont pignon sur rue pour la vente au détail et leurs vitrines dévoilent les dernières modes.

La crise de 1929 sonne le glas pour plusieurs entreprises du domaine du textile, mais celles qui survivent – en utilisant notamment les nouvelles fibres synthétiques, tels le nylon et la rayonne – profitent des bienfaits économiques occasionnés ▸

▷ Présentation des travaux de fin d'année des étudiants de l'Institut textile de Saint-Hyacinthe, 15 juin 1963. Centre d'archives de l'Estrie, fonds Association canadienne des coloristes et chimistes du textile – section Québec (P43, S5, SS6). Photographe non identifié.

par la Deuxième Guerre mondiale en fournissant du matériel textile à l'armée de terre, à la marine et à l'aviation canadiennes.

ORGANISATION DES EMPLOYÉS DU TEXTILE

Dans les manufactures, les conditions de travail de milliers d'ouvriers et d'ouvrières sont généralement affligeantes. Il faut attendre les années 1940 pour que les employés du textile se syndicalisent et que la vie ouvrière s'améliore.

Parallèlement aux syndicats, des associations d'employés d'usines de textile font leur apparition. Grâce à leurs rencontres ainsi qu'aux conférences techniques et aux activités sociales et sportives qu'elles organisent, ces associations constituent des lieux d'échanges actifs et éducatifs. Le Centre d'archives de l'Estrie possède trois fonds d'archives de groupes de ce genre : celui de l'Association canadienne des coloristes et chimistes du textile, section Québec (1936-2005), spécialisée en recherche et développement; celui de l'Association des textiles des Cantons-de-l'Est (1955-2005), qui regroupe des membres travaillant dans la finition de vêtements; enfin, celui de la Société des diplômés en textiles (1962-2005), qui agit comme soutien à la relève. Ces fonds (P43, P44 et P45) comportent 3,55 mètres linéaires de documents textuels, 1525 photos, 4 épinglettes, 1 bannière et 1 sceau.

Créée en 1936, l'Association canadienne des coloristes et chimistes du textile, section Québec (ACCCT) souhaite « parfaire les connaissances de l'utilisation des teintures et produits chimiques dans l'industrie du textile, favoriser les travaux de recherche [...], établir les liens nécessaires à l'accroissement des échanges professionnels[2] ». Ses archives témoignent notamment de la participation de l'industrie à l'effort de guerre : « Nous ne sommes pas des soldats, mais toutes les guerres sont économiques, [...] nous ne sommes peut-être pas dans les tranchées sur la ligne de front, mais nous servons néanmoins une institution nationale – l'industrie du textile[3] », clame le président de l'ACCCT lors de l'assemblée du 16 mars 1940. Les conférences techniques et les discours de cette période portent sur la teinture des uniformes de laine des soldats ou sur l'administration des échanges du coton en temps de guerre. Les procès-verbaux de l'ACCCT sont également ponctués d'allusions au conflit : envois de cigarettes à tous les membres en service outre-mer pour Noël, transmission de condoléances aux veuves des membres tombés au combat, etc.

Fondée en 1955, l'Association des textiles des Cantons-de-l'Est est quant à elle réservée aux chefs de départements ayant autorité sur la production. L'association a pour but « d'organiser des visites d'entreprises ainsi que des conférences techniques afin d'échanger des connaissances sur leurs expériences respectives dans les domaines reliés à la production textile comme la filature, le tricot et le tissage[4] ».

Il faut attendre les années 1940 pour que les employés du textile et du vêtement se syndicalisent et que la vie ouvrière s'améliore.

Avec l'apparition des écoles techniques, notamment l'Institut des textiles de Saint-Hyacinthe, un autre groupe de soutien voit le jour : la Société des diplômés en textiles. Fondée en 1962, celle-ci a pour objectif de « promouvoir l'avancement de l'éducation en technologie textile, de développer une liaison plus étroite entre l'industrie et l'enseignement des textiles pour leur bénéfice mutuel[3] ».

Les fermetures massives d'usines de textile provoquent évidemment une baisse magistrale de l'effectif des trois associations. En 2005, elles rallient leurs forces (quelque 400 membres) et deviennent l'Association nationale des textiles. C'est cette organisation qui entamera des démarches pour faire don à Bibliothèque et Archives nationales du Québec de ces trois fonds d'archives. ■

LE DÉCLIN DE L'INDUSTRIE TEXTILE

Dans les années 1950, la concurrence des États-Unis et du Japon entraîne un marasme qui force les usines de textile des Cantons-de-l'Est à tourner au ralenti. Puis, en 2005, le Canada élimine la taxe d'entrée sur les produits étrangers en sol canadien, faisant chuter le prix de vente des importations de la Chine, de l'Inde et du Mexique. Dès lors, cette industrie n'est plus compétitive.

1. Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke – De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*, Sherbrooke, Éditions GGC, collection « Patrimoine », 2001, vol. 2, p. 37.

2. *Constitution of the Canadian Association of Textile Colourists and Chemists, Québec Section*, Montréal, 18 avril 1936. Traduction libre.

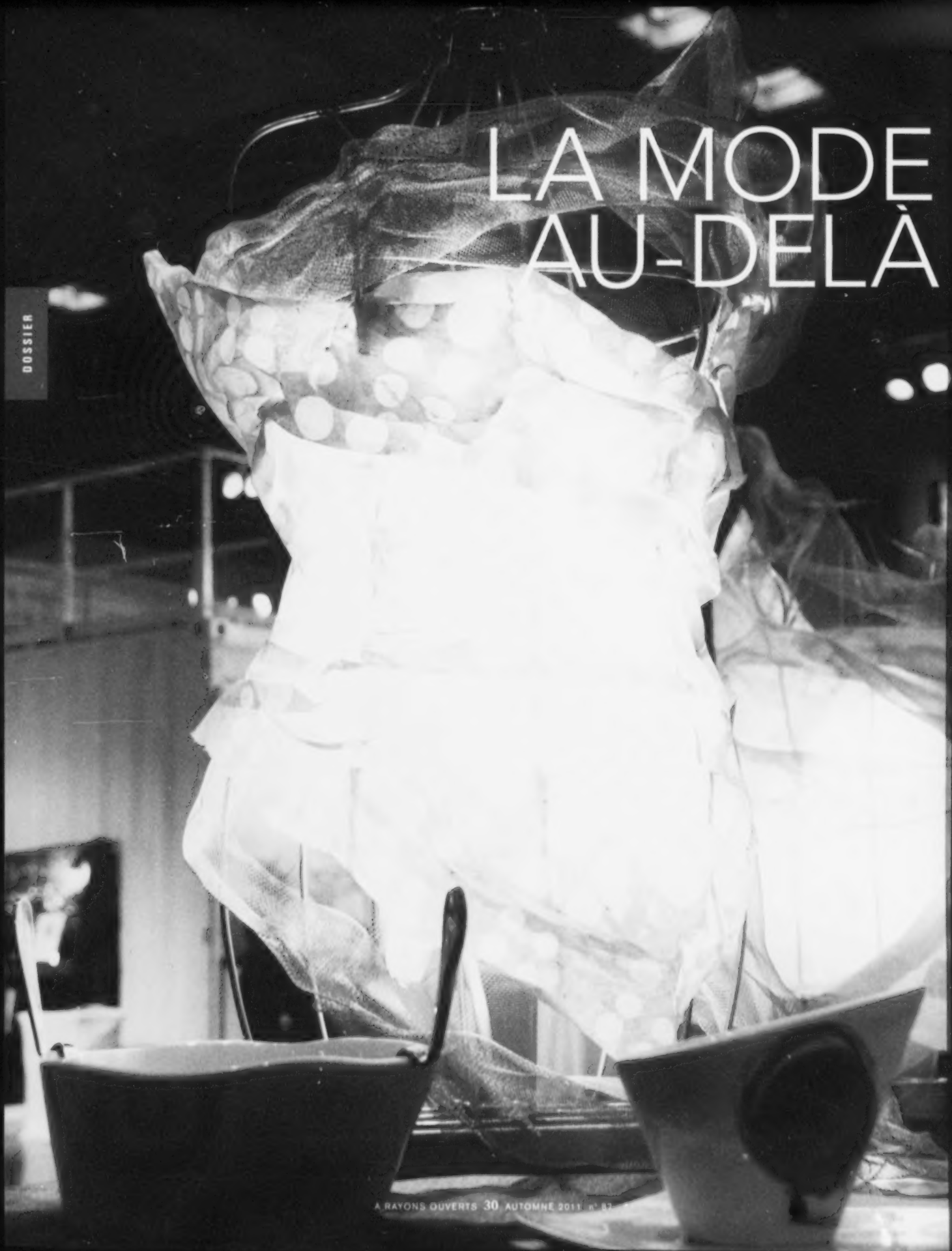
3. Extrait du procès-verbal de l'ACCCT du 16 mars 1940. Traduction libre.

4. Comité tripartite sur la fusion des associations textiles du Québec, *Circulaire conjointe d'information*, 2005.

5. *Ibid.*

▽ Quatrième réunion annuelle de l'Association canadienne des coloristes et chimistes du textile – section Québec, tenue à l'hôtel Mont-Royal, 16 mars 1940. Centre d'archives de l'Estrie, fonds Association canadienne des coloristes et chimistes du textile – section Québec (P43, S5, SS6).
Photo : Highlight Pictures.

LA MODE AU-DELÀ



AU QUÉBEC, DES APPARENCES

par **Jean-Claude Poitras,** designer québécois

Je célébrerai en 2012 mes 40 ans de design. Après plus de 30 années consacrées à dessiner des collections de prêt-à-porter et 10 autres à griffer de mon style l'univers de la maison, je me définis maintenant comme un designer multidisciplinaire. Le design me colle viscéralement à la peau et je sais aujourd'hui que je suis né pour créer. Je ressens aussi de plus en plus la nécessité de devenir un messager de la mode et un guide de l'art de vivre. Je souhaite démocratiser le design auprès d'un large public qui le juge trop souvent élitiste.

À l'heure des bilans, au moment où plusieurs figures de proue de la mode québécoise disparaissent les unes après les autres dans l'ignorance et l'indifférence générales, emportant avec elles leurs petites histoires, leurs œuvres et leurs regrets aussi, j'ai décidé de faire mienne la phrase de la cinéaste octogénaire de génie Agnès Varda : « Je me souviens pendant que je vis[1]. »

LA MODE ENTRE BIG BANG ET *REFUS GLOBAL*

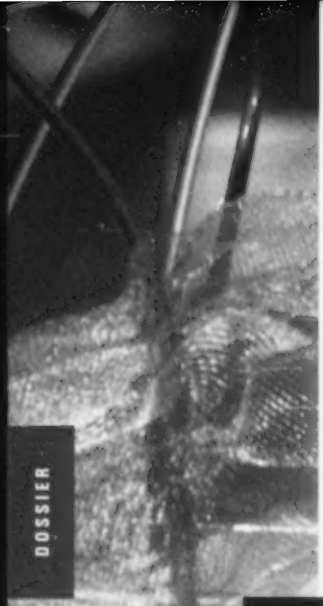
Plus j'ai approfondi mes recherches, plus j'ai constaté à quel point tout s'expliquait par décennies : les vêtements tant féminins que masculins ont toujours su traduire l'esprit d'une époque. En observant les tendances et les diktats de la mode, contre vents et marées, on comprend les climats et les courants politiques, économiques, sociaux et culturels de nos sociétés.

Par exemple, le big bang provoqué en 1947 par le new-look de Christian Dior a sonné le glas du misérabilisme et du désespoir des années 1939-1945 ainsi que de la tristesse qu'allaient engendrer les années d'après-guerre. Ce couturier a de nouveau fait souffler un vent d'optimisme, de beauté et de légèreté sur la planète entière, annonçant du même coup les grandes années de la haute couture, faites de tradition, d'élégance, d'élitisme et de conservatisme. Cette époque est également celle des premiers grands succès de la mode québécoise, qui défilera dès 1954 sur les podiums de l'hôtel Pierre à New York.

Pour moi qui suis né en 1949, les premiers souvenirs d'enfance sont tous reliés à la mode. Mes premiers défilés, je les ai vécus et conçus lors des messes du dimanche à voir virevolter dans l'allée centrale les castors rasés, les visons, les moutons de Perse et autres chinchillas. C'était l'apothéose des modistes, le triomphe des chapelières, le succès de grands magasins aujourd'hui disparus tels Eaton's, Simpson's, Dupuis Frères, Marshall's, tant d'autres... Nous assistions tous à l'âge d'or économique et au rayonnement culturel des États-Unis. ▶

◁ Sculpture lumineuse exclusive et numérotée de la collection « Les nymphes » et pièces de porcelaine signées Jean-Claude Poitras. La collection a été lancée au Salon international du design d'intérieur de Montréal (SIDIM) en 2011.
Photo : Vincent Campbell

▽ Veste en fausse fourrure d'astrakan et écharpe en laine bouillie jacquard, collection 1988 de Jean-Claude Poitras.
Photo : Roberto Dutesco



Produire des vêtements ou créer un style ? Voilà le grand dilemme.

△ **Robe en lin, viscose et fil d'argent, collection de prêt-à-porter printemps 2000 de Jean-Claude Poitras.** Photo : Geraldo Pace.

▷ **Ensemble pantalon trois pièces en soie et lin, collection BOF 1997 de Jean-Claude Poitras.** Photo : Manon Boyer.

Nous vivions, en tant que Québécois, sous l'emprise de l'Église et du conservatisme de Duplessis. Le Québec de la Grande Noirceur était coincé entre *Tit-Coq* et *Refus global*. Mais ce fut également l'arrivée de la télévision et le début de la modernité. Qui aurait pu prédire la décennie révolutionnaire qu'allaient représenter les années 1960 ?

Partagée entre son idéal artistique et ses réalités sociales, commerciales, économiques et politiques, la mode constitue sans nul doute un fabuleux baromètre aux influences planétaires indéniables, reflet implacable de notre civilisation.

ART OU INDUSTRIE ?

Considérée comme un art par certains, une industrie par d'autres, la mode continue d'être déchirée entre deux univers antinomiques où s'affrontent d'un côté les créateurs, précurseurs, puristes, artisans, *fashionistas* et autres divas, puis, de l'autre, les commerçants, fabricants, contrefacteurs, opportunistes, fumistes. Produire des vêtements ou créer un style ? Voilà le grand dilemme. Monde fascinant, visionnaire, anarchique, ambivalent et fragile, à la recherche de son style, mais qui ne cesse pourtant de se réinventer et de se redéfinir, la mode est un précieux patrimoine.

J'aimerais proposer qu'à l'instar de plusieurs grandes villes du monde, le Québec puisse également se doter d'une institution digne d'affirmer notre identité pour conserver la trace, cultiver nos racines, retrouver les parcours marginaux et apprendre des démarches artistiques de nos créateurs. Si les Français, les Italiens, les Scandinaves et même les Américains sont si fiers de leur mode, c'est qu'ils en connaissent la belle et grande histoire et que celle-ci leur est présentée ponctuellement dans des expositions thématiques, des rétrospectives et des collections permanentes dans des musées de mode ou des centres de design dignes de ce nom. Pour ces peuples, le passé reste toujours garant de l'avenir, et la mode, avec son apport économique primordial, n'y est pas considérée comme un art mineur.

Le Musée McCord de Montréal, le trop petit Musée du costume et du textile du Québec, situé à Saint-Lambert, de même que le Musée de la civilisation de Québec possèdent déjà dans leurs réserves des vêtements de créateurs québécois de toutes les époques. Ne serait-il pas temps de les exposer de façon permanente afin de nous créer une mémoire collective ? ■

1. Agnès Varda, *Les plages d'Agnès – Texte illustré du film d'Agnès Varda*, Montreuil, Éditions de l'Œil, 2010.

BAnQ et la Cinémathèque québécoise
C'est reparti pour cinq ans!

par **Mireille Laforce,** coordonnatrice de la Section du dépôt légal, Direction des acquisitions de la Collection patrimoniale

Nombre de films et d'émissions de télévision reçus en dépôt légal, 2006 à 2010

ŒUVRES UNIQUES	**882**
Fictions	251
Documentaires	431
Variétés	187
Autres catégories	13
PRODUCTIONS À ÉPISODES MULTIPLES OU SÉRIES	**865**
Fictions hebdomadaires	175
Fictions quotidiennes	23
Documentaires	207
Magazines hebdomadaires	321
Magazines quotidiens	20
Émissions de variétés hebdomadaires	80
Émissions de variétés quotidiennes	4
Émissions à contenu éducatif	6
Autres productions	29

△ De gauche à droite : Yolande Racine, directrice générale de la Cinémathèque québécoise, Micheline Lanctôt, cinéaste et actrice, et Guy Berthiaume, pdg de BAnQ.

Nombre d'éléments physiques reçus en dépôt légal selon le format, 2006 à 2010

Betacam numérique	3477
Betacam SP	1355
35 mm	732
16 mm	3
Mini DV	47
DVCPro	1814
HD	1840
Autres formats	225
TOTAL	**9493**

Le 8 juin dernier, Micheline Lanctôt, cinéaste bien connue, a effectué à la Grande Bibliothèque le dépôt légal symbolique de son tout dernier film, *Pour l'amour de Dieu*. Ce dépôt a eu lieu à l'occasion de la signature officielle de la nouvelle entente relative au dépôt légal des films entre Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et la Cinémathèque québécoise. L'affiche et le site Web du film ont alors aussi été dévoilés en grande primeur.

Instauré en 2006, le dépôt légal des films célèbre cette année ses cinq ans. Découlant de la Loi sur Bibliothèque et Archives nationales du Québec, cette obligation exige entre autres que les producteurs de films et d'émissions de télévision québécois déposent un exemplaire de chaque production ayant reçu un financement de l'État, et ce, dans les six mois suivant la première présentation au public de la version définitive.

Pour remplir cette obligation, BAnQ a conféré en 2006 à la Cinémathèque québécoise le mandat de coordonner et de conserver à long terme les films et émissions de télévision reçus en dépôt légal. L'entente entre BAnQ et la Cinémathèque québécoise vient d'être renouvelée pour un second mandat de cinq ans. BAnQ poursuivra donc cette fructueuse collaboration avec cet organisme qui détient une grande expertise dans les domaines cinématographique et télévisuel et dont la mission est étroitement liée à ses propres objectifs.

QUELQUES CHIFFRES

Au cours des années 2006 à 2010, la Cinémathèque québécoise a reçu, dans le cadre du dépôt légal, 882 œuvres uniques et 865 œuvres à épisodes multiples. Parmi les œuvres uniques déposées, 49 % des titres sont des documentaires alors que 28 % sont des fictions. Du côté des œuvres à épisodes multiples, 37 % des titres sont des magazines hebdomadaires, 24 % sont des documentaires et, finalement, 20 % sont des fictions.

Le format des œuvres reçues en dépôt légal peut varier. Ainsi, durant cette même période, la Cinémathèque québécoise a reçu près de 10 000 unités matérielles en dépôt légal, et ce, sur des supports de plusieurs natures. Le Betacam numérique représente 37 % des unités déposées. On remarque cependant que le format HD, inexistant en 2006, a connu une croissance importante au cours des dernières années et représente à lui seul près de 18 % des œuvres reçues entre 2006 et 2010.

Ces films et émissions de télévision s'ajoutent aux autres documents reçus eux aussi en dépôt légal à BAnQ : livres, revues, journaux, affiches, cartes géographiques, cartes postales, enregistrements sonores, estampes, livres d'artistes, partitions, programmes de spectacles et reproductions d'œuvres d'art. Tous ces éléments enrichissent la Collection patrimoniale, ce qui permet aux usagers de BAnQ ainsi qu'aux chercheurs d'aujourd'hui et de demain d'avoir accès à une quantité et une variété importantes d'œuvres québécoises. ■

La régionalisation des centres d'archives **40 ans déjà**

par **Cédric Champagne,** archiviste-conseil pour les régions de Lanaudière et de la Montérégie, Direction du conseil et de l'action régionale

△ **Palais de justice, rue Notre-Dame à Montréal, 1971. Centre d'archives de Montréal, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P710915).** Photo : Henri Rémillard.

Il y a déjà 40 ans que les Archives nationales du Québec (ANQ) ont adopté leur politique de régionalisation. Celle-ci a permis la fondation, entre 1971 et 1981, de huit nouveaux centres d'archives établis dans autant de villes du Québec. Ces centres se sont donc ajoutés au Centre d'archives de Québec qui, depuis 1920, assumait seul tous les services archivistiques pour l'ensemble du territoire québécois.

Toujours aussi actifs et pertinents, ces centres d'archives régionaux, qui portent dorénavant l'enseigne de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), sont des acteurs de premier plan à l'égard de la promotion, de la conservation et de la diffusion du patrimoine archivistique en région. En cette année 2011 qui marque le 40e anniversaire du Centre d'archives de Montréal (1971), le 35e de celui de Trois-Rivières (1976) et le 30e de celui de Sept-Îles (1981), l'occasion est belle pour remonter aux sources de la régionalisation.

D'ABORD POUR LES ARCHIVES JUDICIAIRES

C'est à l'occasion d'un événement fortuit que s'amorce la régionalisation des ANQ. En 1971, le ministère de la Justice, qui s'apprête à emménager dans son nouveau palais de justice de Montréal, n'a pas « prévu d'espace pour la conservation et la consultation des archives judiciaires, civiles et notariales, de même que des anciennes archives de la juridiction royale confiées à sa garde[1] ». Le conservateur des ANQ de l'époque, André Vachon, s'empresse alors d'obtenir la juridiction sur ces documents, dont plusieurs sont antérieurs à 1850[2]. Les ANQ obtiennent du même coup des locaux situés dans l'ancien palais de justice et une partie de son personnel. C'est ainsi que le Centre d'archives de Montréal voit le jour.

L'interrelation entre les archives judiciaires et le développement du plan de régionalisation est évidente. En effet, dans une entente conclue en 1975, le ministère de la Justice et celui des Affaires culturelles conviennent que les greffes des cours dans les palais de justice qui ont plus de 100 ans seront conservés par les ANQ, et ce, « dans la capitale régionale dont font partie chacun des districts judiciaires [...] de Québec, Montréal, Trois-Rivières, Sherbrooke, Hull, Chicoutimi et Rimouski[3] ».

Cette entente officialise le déploiement des ANQ dans ces villes, auxquelles s'ajoutent bientôt Rouyn-Noranda et Sept-Îles, complétant ce réseau unique au pays, voire en Amérique du Nord[4].

L'ENRACINEMENT DES ARCHIVES

Le choix d'établir le troisième centre d'archives à Trois-Rivières n'est pas étranger au fait que cette ville a été, après Québec et Montréal, l'un des sièges de la juridiction royale de la Nouvelle-France[5]. Avant même d'occuper les locaux du centre d'archives, l'équipe régionale, constituée d'un archiviste responsable, d'un agent de bureau et d'un employé de secrétariat, s'affaire à traiter rapidement les archives judiciaires nouvellement acquises. Tant et si bien qu'en avril 1976, alors que le matériel technique (photocopieur, étagères) n'est pas encore disponible, la salle de lecture du Centre régional de la Mauricie–Bois-Francs est ouverte au public[6]. Dès lors, la régionalisation se poursuit à grand train. De nouveaux centres d'archives ouvrent leurs portes à Hull (1977), à Chicoutimi (1978), à Rouyn, à Sherbrooke et à Rimouski (1979) et, finalement, à Sept-Îles (1981). En 2010, BAnQ a prolongé ce réseau en y adjoignant un point de service établi à Gaspé.

L'établissement des centres d'archives en région facilite l'accès des citoyens aux archives, publiques et privées, et permet leur conservation sur le territoire où elles ont été créées. Ce principe de provenance territoriale est l'un des fondements mêmes de la régionalisation. Plus important encore, la régionalisation est basée sur le rôle essentiel des archivistes régionaux, qui sensibilisent les organismes et les individus à la valeur de leurs archives. Grâce aux relations qu'ils établissent avec eux, ils sont les mieux positionnés pour connaître les détenteurs d'archives privées et pour acquérir et sauvegarder ces fonds et collections qui, autrement, auraient pu être perdus.

Aujourd'hui, les centres d'archives régionaux participent pleinement à la mission de BAnQ et demeurent de véritables phares du patrimoine archivistique en région. ■

1. Gilles Héon, « Une régionalisation sans décentralisation. Les centres régionaux des Archives nationales du Québec », *La Gazette des archives*, n° 121-122, 2e et 3e trimestres 1983, p. 133.

2. Denis Goulet, *Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Un siècle d'histoire*, Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Fides, 2009, p. 255.

3. Convention entre le ministère des Affaires culturelles et le ministère de la Justice du Québec publiée dans Archives nationales du Québec, *Rapport des Archives nationales du Québec, 1976-1977*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, tome 54, p. 87.

4. Denis Goulet, ouvrage cité, p. 258.

5. Gilles Héon, article cité, p. 133.

6. *Rapport des Archives nationales du Québec, 1976-1977*, tome 54, p. 56.

△ **Le Centre d'archives de la Côte-Nord, 1981. Centre d'archives de la Côte-Nord, fonds Archives nationales du Québec (E53).** Photographe non identifié.

◁ **Inauguration des Archives nationales du Québec à Trois-Rivières, 11 mai 1977. Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec, fonds Roland Lemire (P30, D32598).** Photo : Roland Lemire.

Programme de soutien à la recherche

Cérémonie en l'honneur des boursiers du concours 2011-2012

par **Isabelle Crevier,** agente de recherche, Direction de la recherche et de l'édition

C'est le 13 octobre dernier qu'a eu lieu, à la Grande Bibliothèque, la cérémonie annuelle en l'honneur des lauréats du Programme de soutien à la recherche de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Cette année, des bourses totalisant un peu plus de 70 000 $ ont été décernées à des étudiants et des chercheurs du Québec, de l'Ontario, de la Belgique et du Mexique. Rappelons que le programme bénéficie de l'appui financier de la Fondation de BAnQ depuis 2010.

△ De gauche à droite : Sophie Montreuil, directrice de la recherche et de l'édition, Paul Bazin, Caroline Truchon, boursiers, Guy Berthiaume, pdg, Isabelle Bouchard, Éric Bouchard, boursiers, Benoit Ferland, directeur général de la conservation.

Trois doctorantes ont obtenu une bourse : **Claire Garnier** et **Caroline Truchon,** de l'Université de Montréal, pour les projets « Comment une religieuse soigne-t-elle le corps d'un homme ? Le poids des constructions de genre dans le soin du corps dans l'espace français du XVIIIe siècle » et « Collections particulières et collectionneurs privés à Montréal, fin XIXe-début XXe siècle », de même qu'**Isabelle Bouchard,** de l'Université du Québec à Montréal, pour sa recherche intitulée « Une structure politique en mutation : la chefferie chez les Amérindiens domiciliés de la vallée du Saint-Laurent (1760-1895) ».

Deux autres étudiants de l'Université de Montréal, inscrits à un programme de maîtrise, comptent parmi les lauréats : **Paul Bazin** avec son projet « Évolution de l'esthétique des techniques compositionnelles dans les œuvres vocales des compositeurs d'avant-garde québécois (1950-1967) » ainsi qu'**Éric Bouchard** avec « Le Collège pontifical canadien à Rome : une bibliothèque québécoise outre-mer (1888-1974) ». Ce dernier a aussi reçu la bourse Relations France-Québec.

Enfin, quatre chercheurs de l'extérieur du Québec ont bénéficié d'une bourse pour un séjour de recherche au sein de BAnQ. Deux d'entre eux sont venus de l'Ontario : **Nancy Christie** (University of Western Ontario), qui étudie les « rapports entre maîtres, apprentis et domestiques dans la Province of Quebec / le Bas-Canada de 1760 à 1840 », et **Michael Gauvreau** (McMaster University), dont les recherches portent sur Claude Ryan. Les deux autres lauréats sont **Mauricio Sánchez Menchero,** de Mexico, qui s'intéresse aux représentations de la science dans les récits des voyageurs en Nouvelle-Espagne, et **Adeline Vasquez-Parra,** de l'Université libre de Bruxelles, qui poursuit des recherches sur les communautés acadiennes entre la période d'exil (1755-1765) et celle du retour (1765-1815).

« Vous venez de faire une institution naissante précieuse à bibliothèques »

Le 10e concours du Programme de soutien à la recherche est maintenant lancé. Le règlement complet et les formulaires sont disponibles à banq.qc.ca/psr. ■

BAnQ offre une formation à des représentants autochtones

par **Hélène Cadieux,** directrice du conseil et de l'action régionale

Une fois de plus, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a innové, les 7 et 8 juin 2011, alors qu'une vingtaine de représentants autochtones ont participé à une formation offerte par des professionnels de l'institution. En effet, durant ces deux jours, des formateurs et quelques participants présents au Centre d'archives de Québec ont communiqué par visioconférence avec des collègues de communautés amérindiennes de Wendake, Val-d'Or, Wemotaci et Sept-Îles. La formation visait à présenter des notions de base sur le traitement et la mise en valeur du patrimoine documentaire autochtone.

△ Quelques participants à la formation des 7 et 8 juin 2011 au Centre d'archives de Québec.

La première journée a été consacrée au portail de BAnQ et au traitement des archives. En matinée, Gisèle Tremblay, de la Direction générale de la diffusion, et Sébastien Tessier, de la Direction générale des archives, ont présenté le portail de BAnQ et initié les participants à la recherche documentaire, notamment dans le catalogue Iris et dans Pistard. L'activité s'est poursuivie en après-midi par une introduction aux principales étapes de classement et de description des archives, offerte par Sébastien et sa collègue Hélène Charbonneau. Le lendemain, Marie-Claude Rioux, de la Direction générale de la conservation (DGC), a présenté quelques principes de base sur la manipulation et la conservation des collections patrimoniales. Le tout s'est terminé par une sensibilisation au dépôt légal et à l'attribution de numéros ISBN par Mireille Laforce, également de la DGC.

L'évaluation de ces deux journées faite par les participants démontre que malgré les quelques problèmes techniques rencontrés, l'expérience s'est avérée positive. Le contenu présenté était adéquat et la prestation des formateurs a été appréciée. De façon générale, les participants souhaitent que l'expérience soit répétée, certains affirmant que ces deux jours leur ont « mis l'eau à la bouche ». ■

Deux activités des Amis de BAnQ, deux succès

par **Louise Charette,** présidente des Amis de BAnQ

Parmi les activités organisées par Les Amis de Bibliothèque et Archives nationales du Québec à l'hiver 2011, deux retiennent l'attention, en particulier parce qu'elles s'inscrivent dans la volonté de notre association de soutenir la mission de BAnQ et de faire participer ses membres à des activités stimulantes.

Afin de favoriser l'intégration des nouveaux arrivants, Les Amis de BAnQ animent des groupes de conversation française. Cette activité consiste à réunir des personnes désirant converser en français afin d'améliorer leurs habiletés et leurs compétences. Amorcée sous forme de projet pilote à l'hiver 2011, elle est désormais intégrée à notre programme, compte tenu du grand succès remporté auprès des nouveaux arrivants.

Lors de ces rencontres animées par des Amis bénévoles, de 8 à 12 participants échangent sur des sujets concernant leur expérience dans leur société d'accueil et discutent de divers thèmes. Une session comporte de 8 à 10 rencontres de deux heures.

Par ailleurs, le deuxième Marché aux livres s'est tenu du 2 au 5 juin dernier dans le hall de la Grande Bibliothèque. Plus de 22 000 documents retirés des collections de la bibliothèque ont été mis en vente : romans, documentaires, guides de voyage, livres pour enfants et bandes dessinées. Près de la moitié des livres ont été vendus dès la première journée. Compte tenu de l'affluence considérable, le Marché a fermé ses étals 24 heures avant le moment prévu, puisqu'il n'y avait plus assez de livres à vendre. Beau succès !

Cette formidable opération nécessitant plus de 190 bénévoles n'aurait pu être réalisée sans la collaboration enthousiaste du personnel de BAnQ. Cette vente représente une importante source de revenus pour Les Amis de BAnQ, qui conservent la moitié des revenus. L'autre moitié est remise à la Fondation de BAnQ, qui l'utilise pour financer l'aide aux devoirs. ■

Consultez le site Web des Amis de BAnQ pour connaître nos activités : amis.banq.qc.ca.

Mémoire de papier
Une exposition permanente au Centre de conservation

par **Sophie Montreuil,** directrice de la recherche et de l'édition

Le 30 juin dernier a eu lieu le vernissage de l'exposition *Mémoire de papier*, première exposition permanente à se tenir au Centre de conservation de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). En plein cœur du quartier Rosemont, à Montréal, cette exposition propose un éclairage inédit sur les documents patrimoniaux préservés et diffusés au Centre de conservation.

△ De gauche à droite : Sophie Montreuil, directrice de la recherche et de l'édition, Nicole Vallières, directrice de la programmation culturelle, Benoit Ferland, directeur général de la conservation, Claude Sauvageau, chargée de projets aux expositions, Élise Lassonde, bibliothécaire spécialiste des collections de livres d'artistes, d'estampes et de reliures d'art et commissaire de l'exposition, et Guy Berthiaume, pdg.

Centrée sur les « collections spéciales » de l'institution, formées entre autres des affiches, programmes de spectacles, cartes postales, estampes, cartes géographiques, reliures d'art, livres d'artistes et livres anciens, *Mémoire de papier* raconte cinq siècles de lettres et d'images imprimées. L'exposition propose une incursion dans les ateliers de l'imprimeur, du typographe et de l'artiste et invite, ce faisant, à apprécier la finesse et le caractère exigeant de ces métiers.

Grâce à la démarche pédagogique adoptée par la commissaire, Élise Lassonde, bibliothécaire spécialiste des collections d'art à BAnQ depuis 2007, l'exposition permet en outre aux visiteurs d'enrichir leurs connaissances en arts visuels. Comprendre les différences entre la lithographie, l'eau-forte, l'aquatinte et la sérigraphie, voir les outils (le burin, les gouges) avec lesquels les créateurs travaillent au quotidien, découvrir l'origine des expressions « haut de casse » et « bas de casse » : voilà ce à quoi elle les convie.

« Il s'agit d'une admirable occasion de mesurer l'éventail de la production imprimée réunie et conservée par BAnQ, a fait valoir Guy Berthiaume, président-directeur général de BAnQ. De l'imprimé usuel aux œuvres d'art, la sélection montre que l'histoire de l'imprimé va bien au-delà du livre. »

L'exposition peut être visitée du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h 30. L'entrée est libre. Pour tout renseignement, on peut communiquer avec la salle de lecture du Centre de conservation à l'adresse collectionspeciale@banq.qc.ca ou au 514 873-1101, poste 3823, ou 1 800 363-9028 (au Québec). ■

Le programme d'ateliers-conférences : à la rencontre des **collections patrimoniales** et des **fonds d'archives** de BAnQ

par **Louise Guy,** coordonnatrice, Section des collections spéciales, Direction de la recherche et de l'édition

Pour la première fois, les spécialistes des collections spéciales du Centre de conservation, les archivistes des centres d'archives de Montréal et de Québec et les bibliothécaires des collections patrimoniales de la Grande Bibliothèque conjuguent leurs expertises afin d'offrir un tout nouveau programme d'ateliers-conférences revu et bonifié.

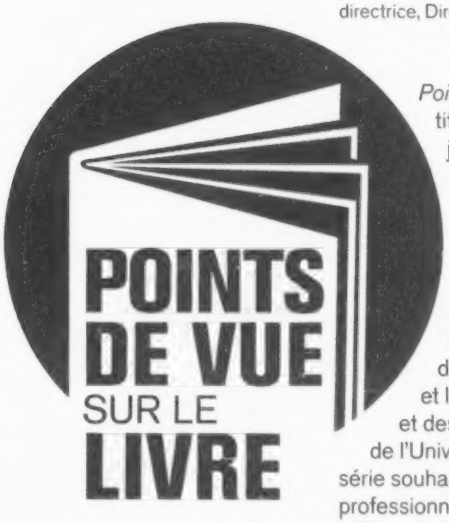
Les collections et fonds patrimoniaux sont le pivot de ces activités de médiation autour desquelles s'articulent des moments privilégiés qui favorisent le transfert de connaissances entre certains professionnels spécialisés de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et les groupes cibles qui composent l'auditoire visé : étudiants, chercheurs, membres de sociétés d'histoire ou de généalogie, regroupements d'artistes professionnels et autres aficionados passionnés par le patrimoine archivistique et imprimé québécois.

La programmation 2011-2012 est abondante et stimulante. Au total, 18 ateliers-conférences, rattachés à quatre lieux de diffusion, sont offerts par 16 professionnels de l'institution. Le contenu des ateliers, offerts sur demande, peut être adapté aux besoins des groupes en fonction de leurs intérêts particuliers. Enfin, les animateurs peuvent offrir certains ateliers-conférences hors les murs, favorisant le rayonnement des collections et fonds patrimoniaux de BAnQ à l'extérieur de ses édifices, déjà présents dans différentes régions du Québec. ■

Pour découvrir les ateliers-conférences et connaître les modalités de réservation : banq.qc.ca/ateliers.

Le livre au Québec
Défis et enjeux actuels

par **Michèle Lefebvre,** agente de recherche, avec la collaboration de **Sophie Montreuil,** directrice, Direction de la recherche et de l'édition

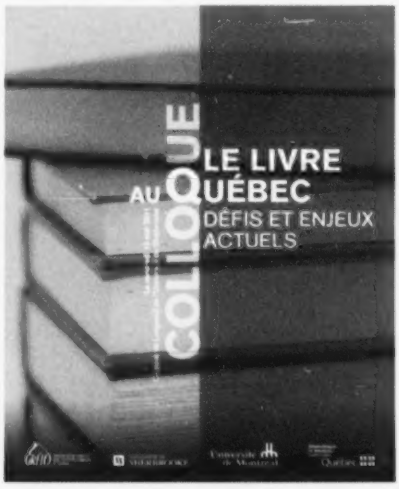


Points de vue sur le livre : voilà le titre d'une nouvelle série de journées d'étude lancée le 13 mai dernier au Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke. Organisée conjointement par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), le Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec et l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, cette série souhaite réunir annuellement des professionnels, des chercheurs et des théoriciens du livre suivant l'objectif de mettre en commun, voire de confronter les expertises des uns et des autres.

La matinée du 13 mai a été consacrée à un examen de l'industrie du livre au Québec. Les conférenciers Claude Martin (Université de Montréal), Michel de la Durantaye (Université du Québec à Trois-Rivières) et Jacques Lemieux (Université Laval) ont fait un portrait, surtout quantitatif, de la situation. Les membres de l'auditoire ont appris que les lecteurs les plus assidus sont les femmes, les jeunes et les personnes les plus instruites ; que le livre bénéficie d'une part de marché plus grande que celle de la musique et des films ; qu'il existe 34 mesures gouvernementales (provinciales et fédérales) pour soutenir l'industrie du livre… mais que, en contrepartie, les subventions destinées aux livres et aux périodiques ne constituent qu'une faible portion des sommes versées aux industries culturelles. Une table ronde a suivi, au cours de laquelle les participants (Marc Ménard, de l'Université du Québec à Montréal, François Colbert, de HEC Montréal, et Richard Prieur, de l'Association nationale des éditeurs de livres) se sont interrogés sur la validité du modèle « classique » de l'industrie du livre au Québec dans un monde en pleine transformation technologique.

La séance de l'après-midi a débuté avec une communication de Luc Pinhas (Université Paris 13) sur les notions d'indépendance et de bibliodiversité. Le conférencier a retracé l'origine de la revendication d'indépendance d'une partie du monde de l'édition, en réaction à la mondialisation et à la concentration de l'industrie du livre entre les mains de quelques acteurs. Les conférenciers Karine Vachon et Pascal Genêt (Université de Sherbrooke) ont ensuite partagé avec l'auditoire les résultats de leurs recherches respectives de maîtrise, sur 32 nouvelles maisons d'édition littéraires créées au Québec au cours des 10 dernières années, et de doctorat, sur les problèmes (criants) de succession dans les maisons d'édition établies.

La journée s'est terminée par une table ronde animée par le président-directeur général de BAnQ, Guy Berthiaume, lors de laquelle trois éditeurs, Pierre Bourdon, des Éditions de l'Homme, Luc Roberge, des Éditions Québec Amérique, et Antoine Tanguay, des Éditions Alto, ont en quelque sorte fait pénétrer l'auditoire dans le quotidien de leur maison d'édition. Ils ont été interrogés sur le passionnant métier qu'ils exercent, lequel ne manque jamais de susciter nombre de questions ! ■



Voyage en médiathèque française

par **Marie-Josée Benoit**, directrice des services aux milieux documentaires

△△ Forum de l'actualité de la Médiathèque centrale Émile Zola à Montpellier.

△ Espace pour les jeunes au rez-de-jardin de la Médiathèque José Cabanis à Toulouse.

Au printemps dernier, j'ai participé à un voyage d'étude en France organisé par l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal. Ce voyage comprenait 15 visites de bibliothèques de divers types, pour la plupart logées dans de récentes constructions. Des rencontres avec des professionnels, incluant des présentations formelles, complétaient les visites des sites.

DES ESPACES CONVIVIAUX : DEUX EXEMPLES MARQUANTS

□ La **Médiathèque centrale Émile Zola** à Montpellier, un bâtiment d'une superficie de 15 000 m² ouvert en 2000 qui vient de réaménager son rez-de-chaussée afin de tenir compte de l'évolution des usages et des besoins.

□ La **Médiathèque José Cabanis** à Toulouse, ouverte en 2004, un bâtiment contemporain à l'architecture extérieure imposante et singulière par son arche asymétrique qui présente des espaces dégagés et lumineux, organisés par thématiques. Deux services ont capté mon attention : le pôle *Intermezzo*, un espace destiné aux adolescents aussi bien qu'aux adultes qui privilégie la mixité des publics ; le pôle *L'œil et la lettre*, qui regroupe des collections variées, des cabines et des équipements adaptés destinés aux personnes ayant un handicap visuel.

DES ESPACES NUMÉRIQUES

Ce voyage d'étude m'a également permis de mesurer la portée de certains services tels le Guichet du savoir[1], un service de questions-réponses par Internet, ou Points d'actu[2], qui propose des ressources pour comprendre l'actualité, tous deux pilotés par la Bibliothèque municipale de Lyon. Publiées dans une base thématique, les réponses aux milliers de questions reçues au Guichet du savoir sont largement lues par les internautes grâce à un bon référencement sur Google ainsi qu'à la possibilité de les repérer avec un moteur de recherche. Dans le même registre, signalons aussi BiblioSésame[3], autre service de questions-réponses coordonné par la Bibliothèque publique d'information. Regroupant 19 bibliothèques, ce service explore de nouvelles avenues pour atteindre les usagers, par exemple en utilisant Facebook, là où ils se trouvent massivement. ■

1. www.guichetdusavoir.org.
2. www.pointsdactu.org.
3. www.bibliosesame.org.

Dans l'atelier de restauration

Le prêt de documents à des fins d'exposition

par **Marie-Claude Rioux,** restauratrice, Direction de la sauvegarde des collections

Pour bien remplir sa mission de diffusion, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) prête des éléments de ses collections à des fins d'exposition. Mais avant d'être emballé et envoyé à l'organisation qui l'emprunte, le document passe par le laboratoire de la restauration pour être évalué et traité.

Dans un premier temps, la restauratrice procède à un examen sommaire du document pour déterminer s'il peut être emprunté et exposé. S'il est détérioré de façon majeure et qu'aucune restauration ne peut améliorer sa condition physique, la restauratrice peut décider que le document ne peut être emprunté, dans le but de le préserver.

Il arrive aussi que même si le document est en bon état, la restauratrice décide qu'il ne peut être exposé en raison de conditions trop risquées. Dans une telle éventualité, les spécialistes de collections de BAnQ peuvent proposer d'autres documents pour le remplacer ou suggérer d'exposer une copie numérique du document.

Lorsque le document peut être emprunté et exposé, la restauratrice le photographie et produit un rapport sur son état physique. Elle y indique les matériaux et le médium utilisés ainsi que les dommages observés tels que déchirures, décolorations ou pertes. Elle consigne aussi dans le rapport les exigences concernant l'exposition du document : température et humidité relative de la salle d'exposition, niveau d'éclairage et angle d'ouverture maximale s'il s'agit d'un livre, par exemple. Ce rapport, remis à l'institution qui emprunte, doit être signé par un de ses représentants. Cette signature atteste que l'institution a pris connaissance du rapport et s'engage à appliquer les consignes d'exposition. Tout changement de la condition physique du document lors de sa réception ou durant l'exposition doit être signalé à BAnQ.

La restauratrice procède par la suite, si cela est nécessaire, à la restauration du document. Elle fait un nettoyage à sec si le document emprunté est poussiéreux, répare les déchirures avec du papier japonais et consolide la reliure du volume si elle est endommagée. La restauration a pour but de stabiliser l'état du document et d'en rétablir la lisibilité si nécessaire, afin de permettre sa mise en valeur. Il est important cependant que l'emprunteur respecte les consignes d'exposition pour ne pas endommager le document.

Finalement, avant son expédition, le document est emballé dans une boîte individuelle de conservation faite de carton au pH neutre. Cette boîte est ensuite mise dans une plus grande boîte dans laquelle tout mouvement des documents est empêché grâce à des matériaux de rembourrage tels le papier bulle. La boîte de transport est enveloppée de polyéthylène pour éviter tout dommage qui pourrait être causé par la pluie.

Ainsi, bien emballé, le document arrive à destination tout prêt à être exposé et apprécié par les visiteurs ! ■

Le rallye-découverte du camp de jour de la Grande Bibliothèque à l'Espace Jeunes.

RUBRIQUE

D'art et de culture

Le manga à la Grande Bibliothèque

par **Marie-Ève Courchesne**, chargée de projet à l'action éducative et culturelle, Direction de la programmation culturelle

En 2008, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a participé à une mission du gouvernement du Québec au Japon. Au retour, l'équipe de la Direction de la programmation culturelle s'est vu confier le mandat de créer une programmation d'envergure autour du phénomène culturel mondial du manga. Il en résulte notamment deux expositions présentées à la Grande Bibliothèque à partir de septembre 2011 : *Manga – L'art du mouvement*, qui s'adresse au grand public, et *Raconte-moi un manga*, qui s'adresse aux jeunes de 8 à 13 ans. Ces expositions témoignent de l'importance du manga dans le paysage de la bande dessinée et du dessin animé. Elles soulignent la vitalité de cette forme d'expression artistique et s'attardent aux codes et aux symboles dont se servent les artistes du manga pour représenter le mouvement et exprimer les émotions les plus diverses.

UN PROGRAMME DE MÉDIATION À TROIS VOLETS

Parmi les activités culturelles offertes en complément à ces expositions figure un programme de médiation à trois volets. Il consiste en un camp de jour thématique, un programme de visites guidées pour les groupes scolaires et un jeu interactif destiné aux adolescents (le Mangaquiz). Ce programme cherche à démontrer que les mangas ne sont pas uniquement des produits de divertissement mais également des œuvres de qualité, tant par la forme que par le contenu. Le déploiement de la médiation autour des expositions vise surtout à stimuler le goût de la lecture chez les adolescents et les jeunes adultes et à les encourager à fréquenter la Grande Bibliothèque.

UN CAMP DE JOUR COMPLÈTEMENT MANGA

Manifestation avant-coureur de l'année Manga, le septième camp de jour de la Grande Bibliothèque a été consacré au manga. Cette plongée dans l'univers de la BD japonaise a permis à BAnQ de diversifier ses interventions de médiation culturelle en accueillant 172 jeunes lecteurs entre le 4 juillet et le 12 août. Les activités conçues tout spécialement pour l'occasion ont constitué autant de stratégies pour stimuler la lecture et l'écriture ainsi que pour promouvoir la littératie. Au programme : un rallye, des rencontres avec des artistes de la BD québécoise, un atelier d'improvisation théâtrale avec les techniques du théâtre d'ombres, tout, en somme, pour permettre aux jeunes d'entrer au cœur de cette culture vivante. Une réussite sur tous les plans, le camp de jour exploitera le même thème en 2012.

UNE NOUVELLE OFFRE SUR LA SCÈNE SCOLAIRE

Cet automne, le programme d'activités éducatives de l'Espace Jeunes s'est enrichi. Les enseignants du primaire sont invités à inscrire leurs classes à une journée d'activités à la Grande Bibliothèque qui comprend une animation littéraire menée par un bibliothécaire de l'Espace Jeunes et une visite commentée des expositions *Raconte-moi un manga* et *Manga – L'art du mouvement*.

Miki, personnage original créé par l'illustrateur Carlos Angles Rabines pour l'exposition *Raconte-moi un manga*, sur l'appareil mobile à écran tactile du Mangaquiz.

L'animation éducative des expositions repose sur une participation active des élèves. L'observation et la discussion favorisent l'initiation, l'ouverture et l'appréciation de l'univers du manga et s'arriment aux exigences du programme de formation du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Cette nouvelle proposition scolaire encourage les enseignants à se servir différemment des outils que leur offre la Grande Bibliothèque, et ce, grâce à une variété de formes d'apprentissage. L'ajout de cette nouvelle offre scolaire à celles déjà bien établies à l'Espace Jeunes permet d'y attirer des jeunes, qui sont nombreux à adopter la Grande Bibliothèque par la suite.

LE MANGAQUIZ

Comment faire visiter d'une façon différente l'exposition *Manga – L'art du mouvement* aux adolescents du premier cycle du secondaire? BAnQ propose à ceux-ci de s'aventurer dans l'exposition munis d'un appareil mobile à écran tactile. Le Mangaquiz est un jeu-questionnaire simple et amusant qui illustre les origines et les caractéristiques de l'univers du manga. Les participants parcourent l'exposition en quête de réponses, observent les planches d'illustrations, comparent la culture occidentale à celle du Japon, puis reconnaissent ou découvrent les noms des auteurs et illustrateurs. Bref, ils expérimentent le manga au-delà du livre. Chaque bonne réponse permet aux participants d'amasser des options de personnalisation en vue de créer leur propre personnage manga, dont ils recevront l'illustration par courriel à la suite de leur visite.

Amusant, ce jeu permet aux adolescents comme à tous les visiteurs qui veulent y participer de poursuivre seuls leur initiation au manga. Le visiteur devient ainsi l'acteur principal de son apprentissage en acquérant non seulement une appréciation critique de cette forme d'art, mais aussi des notions de la culture japonaise dans laquelle elle est profondément ancrée.

Sous le signe de la découverte et de l'expérimentation, l'année 2011-2012 s'annonce totalement manga! ■

Pour en savoir plus : manga.banq.qc.ca.

Comptes rendus de lectures

par **Isabelle Crépeau** et **Sophie Loiselle,** bibliothécaires,
Direction des services aux milieux documentaires

EMMANUEL PIERRAT
100 livres censurés
Paris, Éditions du Chêne, 2010 · ISBN : 9782812302770

C'est avec le plaisir de transgresser les interdits que l'on aborde ces 100 livres censurés, une sélection aussi subjective qu'éclatée où les philosophes de l'Antiquité et des Lumières côtoient des hommes de science aux théories novatrices, des poètes aux écrits sulfureux et des écrivains subversifs.

Un texte riche en anecdotes met en contexte les thèses et les idées défendues par chacun des auteurs – Baudelaire, Darwin, Miller, Spinoza et autres – puis décrit le sort que leur réservèrent les censeurs. En les rappelant à nos mémoires, Emmanuel Pierrat rend un bel hommage à ces hommes et à ces femmes qui ont bravé les interdits de leur époque pour que vivent leurs idées. **SL**

JULIAN PATRICK (DIR.)
501 écrivains
Montréal, Éditions du Trécarré, 2011, traduction de l'anglais
ISBN : 9782895684893

A pour Apollinaire, B comme Bradbury, C pour Capote, Cocteau, Christie… jusqu'à Z… Parcourir *501 écrivains,* c'est découvrir le monde historique et international de la littérature. Un voyage qui débute avec Homère et qui se termine avec l'auteure nigérienne Chimamanda Adichie. Entre les deux, des écrivains que l'on découvre le temps d'une ou deux pages de lecture. Les notices signées par des professeurs, historiens et écrivains incluent des notes biographiques, une liste des œuvres majeures de l'auteur ainsi qu'une analyse littéraire accompagnée de quelques photographies et d'une citation. Cette « encyclopédie » divisée à l'aide d'onglets chronologiques comporte aussi un index, un glossaire et une présentation des collaborateurs. Pourquoi *501 écrivains*? Un peu comme dans les *Mille et une nuits* : « l'espace de rêve demeure : il est tout entier contenu dans le "1"… il laisse imaginer [l'écrivain] qu'on aimerait tant placer parmi les autres ». **IC**

PIERRE ASSOULINE ET AUTRES
Lectures de Romain Gary
Paris, Gallimard, 2010 · ISBN : 9782070132379

Lauréat de deux prix Goncourt, écrivain aux identités multiples, Romain Gary refusa de vieillir et se donna la mort en 1980. Cet ouvrage, publié par le Musée des lettres et manuscrits de Paris à l'occasion de l'exposition qui soulignait le 30e anniversaire de la disparition de l'auteur, se révèle aussi captivant que touchant.

Dans une formidable entrée en matière, 12 écrivains et philosophes, dont Pierre Assouline, Nancy Huston et Bernard-Henri Lévy, livrent sur un ton très personnel leur expérience et leur compréhension de l'homme et de son œuvre.

Le catalogue de l'exposition proprement dit se déploie ensuite généreusement : photographies, correspondance, manuscrits et tapuscrits révèlent le processus de création d'une trentaine de titres résultant de 20 ans de création. Un inédit, *Le charlatan,* et une chronologie complètent ce magnifique ouvrage. **SL**

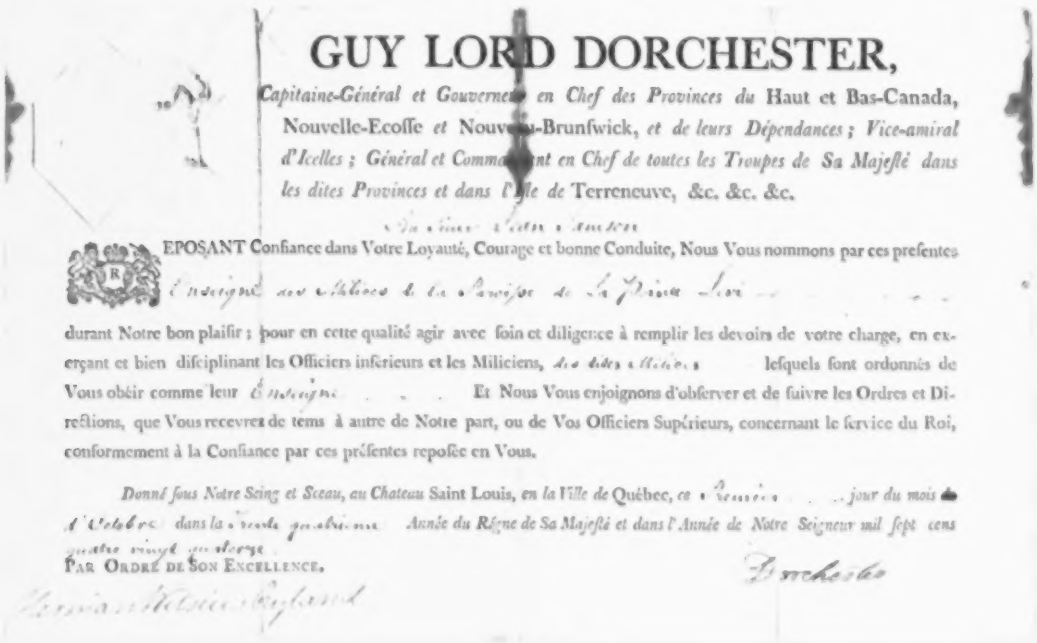
Coup d'œil
sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard,** bibliothécaire, Direction des acquisitions de la Collection patrimoniale, et **Hélène Fortier,** archiviste, Centre d'archives de Montréal, avec la collaboration d'**Audrey Bouchard,** archiviste, Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean, d'**Hélène Charbonneau,** archiviste-coordonnatrice, Centre d'archives de Montréal, de **Christian Drolet,** archiviste-coordonnateur, Centre d'archives de Québec, de **Guylaine Milot,** bibliothécaire, Direction des acquisitions de la collection patrimoniale, et d'**Élise Lassonde,** bibliothécaire, Direction de la recherche et de l'édition

Une tranche de vie lévisienne : le fonds Famille Gabriel Samson

Toujours soucieuse de préserver des témoignages illustrant la vie privée, sociale et professionnelle des familles québécoises, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a acquis le riche fonds Famille Gabriel Samson. Ce fonds renferme des documents notariés et officiels formant les éléments de base pour raconter l'histoire familiale des Samson de Lévis. Véritable témoignage de la vie de cette famille demeurant dans la région lévisienne (seigneurie de Lauzon, Vieux-Lévis, etc.) depuis 275 ans, il est constitué de 187 documents regroupés dans 30 dossiers couvrant les années 1736 à 1951. On y trouve, entre autres, des actes notariés qui établissent la propriété, l'état civil ou encore l'état des finances des membres de la famille Samson. Ce fonds contient également d'autres documents de nature économique, de la correspondance ainsi que des documents officiels ayant trait à la vie militaire au Bas-Canada.

Par ailleurs, ce fonds a été entièrement numérisé et est accessible sur le portail de BAnQ via sa base de données Pistard. Signalons enfin qu'une quinzaine d'actes notariés inédits de la période 1736-1799 se trouvent dans ce fonds. En effet, ces derniers n'apparaissent pas dans la base de données d'actes notariés Parchemin réalisée par la Société de recherche historique Archiv-Histo ni dans les greffes de notaires conservés par BAnQ.



GUY LORD DORCHESTER,

Capitaine-Général et Gouverneur en Chef des Provinces du Haut et Bas-Canada, Nouvelle-Ecoſſe *et* Nouveau-Brunſwick, *et de leurs Dépendances ; Vice-amiral d'Icelles ; Général et Commandant en Chef de toutes les Troupes de Sa Majeſté dans les dites Provinces et dans l'Iſle de* Terreneuve, &c. &c. &c.

EPOSANT Confiance dans Votre Loyauté, Courage et bonne Conduite, Nous Vous nommons par ces preſentes

durant Notre bon plaiſir ; pour en cette qualité agir avec ſoin et diligence à remplir les devoirs de votre charge, en exerçant et bien diſciplinant les Officiers inferieurs et les Miliciens, lesquels ſont ordonnés de Vous obéir comme leur Et Nous Vous enjoignons d'obſerver et de ſuivre les Ordres et Direſtions, que Vous recevrez de tems à autre de Notre part, ou de Vos Officiers Supérieurs, concernant le ſervice du Roi, conformement à la Confiance par ces préſentes repoſée en Vous.

Donné ſous Notre Seing et Sceau, au Chateau Saint Louis, *en la Ville de* Québec, *ce* jour du mois d'Octobre dans la Trente quatrieme Année du Régne de Sa Majeſté et dans l'Année de Notre Seigneur mil ſept cens quatre vingt quatorze.

PAR ORDRE DE SON EXCELLENCE.

Titre d'enseigne des milices de la paroisse de la Pointe Lévi donné à Jean Samson par sir Guy Carleton, lord Dorchester, 1er octobre 1794. Centre d'archives de Québec, fonds Famille Gabriel Samson (P923, D4, P1).

◁ Programme électoral du Parti social démocratique, vers 1956. Centre d'archives de Montréal, fonds Simonne Monet et Michel Chartrand (P839, S5, D9).

Deux militants engagés : Simonne Monet Chartrand et Michel Chartrand

L'histoire du syndicalisme, du féminisme et de l'action sociale ne peut se raconter sans rappeler la contribution majeure des figures marquantes qu'ont été Simonne Monet Chartrand et Michel Chartrand. Ces personnages ont lutté assidûment par leurs actions, leur implication et leurs convictions pour une plus grande justice sociale.

Simonne et Michel unissent leurs destinées en 1942. Le parcours de Michel Chartrand l'a conduit vers la lutte pour les droits ouvriers. La grève des travailleurs de l'amiante à Thetford Mines et à Asbestos, en 1949, marque un tournant dans sa vie. Dès lors, il adhère à la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, où il participera à d'importantes grèves, comme celles de l'Alcan, de Dupuis Frères et de la Wabasso.

Quant à Simonne, elle épouse la cause féministe dès 1939. Bientôt, l'action sociale s'ajoute à ses intérêts. D'ailleurs, dans les années 1950, elle contribue à la mise sur pied de plusieurs mouvements faisant la promotion de la coopération et de l'éducation. Elle accompagne également Michel dans ses luttes en participant aux initiatives visant à soutenir les familles des grévistes. Simonne Monet Chartrand s'oppose aussi à la guerre et fait la promotion du désarmement et de la paix en participant à des missions de paix.

Le fonds Simonne Monet Chartrand et Michel Chartrand, acquis dernièrement par BAnQ et conservé au Centre d'archives de Montréal, révèle plus particulièrement la vie de Simonne. Il compte des textes d'entrevues et d'émissions, des textes se rapportant aux luttes féministes, quelques notes personnelles, des journaux intimes, de la correspondance et des enregistrements d'entrevues. On y trouve aussi le manuscrit de l'ouvrage *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui* ainsi que deux manuscrits intitulés « En marche vers une paix à inventer » et « Femmes et la paix ». Ce fonds ne néglige pas non plus la vie de Michel Chartrand. Il rapporte surtout les échanges entretenus par les époux lorsque les engagements syndicaux de Michel l'éloignent de la maison.

L'univers du costume : le fonds Solange Legendre

BAnQ a récemment fait l'acquisition du magnifique fonds d'archives de la conceptrice de costumes Solange Legendre. Pendant près de 30 ans, soit de 1956 à 1984, Solange Legendre a conçu les costumes de plus de 80 productions de Radio-Canada, dont une cinquantaine de téléthéâtres et d'opéras ainsi que des émissions jeunesse, des concerts et des séries dramatiques. Parallèlement à son travail pour Radio-Canada, Solange Legendre a signé les costumes, et parfois les décors et les accessoires, de près d'une centaine de productions pour des compagnies théâtrales. Ce fonds d'archives se compose de plus de 1855 maquettes de costumes et de 524 esquisses, dont la plus grande partie a été réalisée pour des productions à la télévision, notamment pour *Les beaux dimanches*, présentés à Radio-Canada. Le fonds contient également des scénarios, des photographies, des dossiers de production, des plans de scène et de décors ainsi que de la correspondance, dont quelques lettres de Marie-Claire Blais et d'Alan Glass.

▽ Maquette d'un costume de la pièce *Le médecin malgré lui*, réalisée par Solange Legendre, 1977. Centre d'archives de Montréal, fonds Solange Legendre (P846, S2, SS3, SSS17, D11).

Riopelle à New York

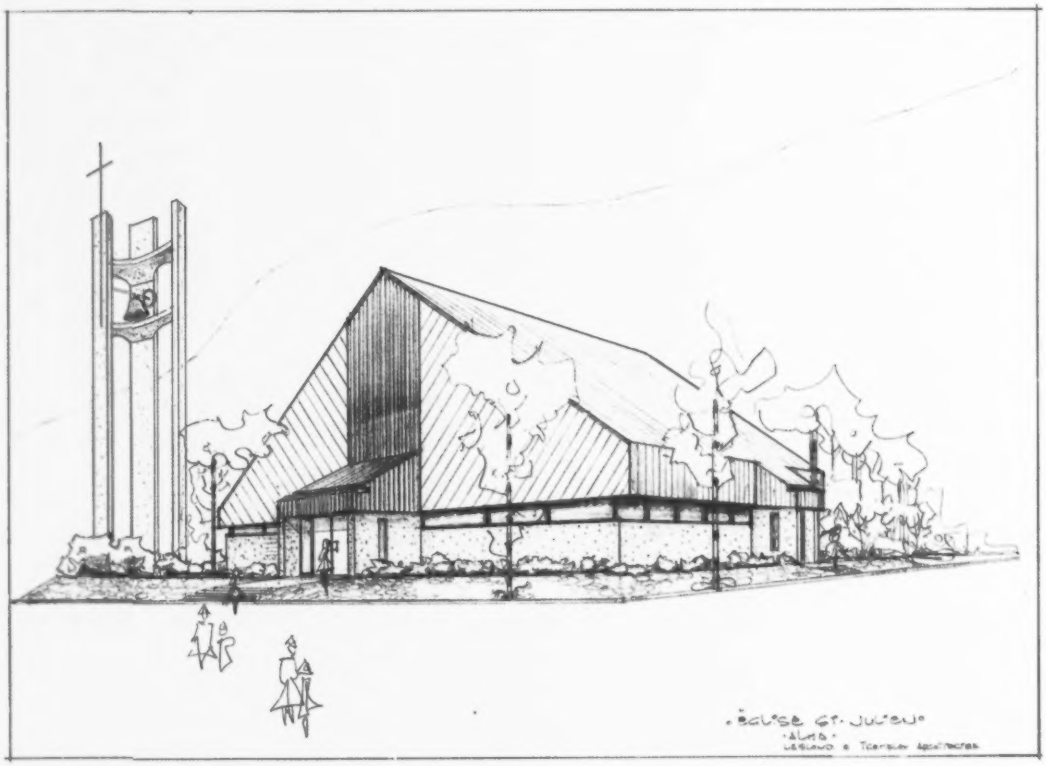
En 1948, au lendemain de la parution de *Refus global*, dont il est l'un des signataires, Jean Paul Riopelle (1923-2002) part s'établir à Paris. Il s'y lie d'amitié avec plusieurs personnalités des milieux artistique et littéraire. Parmi eux, le respecté critique d'art Georges Duthuit, qui porte un intérêt croissant à son travail. Il publie sur l'œuvre et sur l'homme un texte qui le consacre, dans lequel il souligne les « prodigieuses réserves de passions, de fougue et de violence » de Riopelle ainsi que son « originalité intense ». C'est en version anglaise que paraîtra d'abord ce texte important, sous le titre « A Painter of Awakening : Jean Paul Riopelle » dans le numéro d'automne 1952 de *Canadian Art*. C'est à nul autre que Samuel Beckett, autre ami parisien de Riopelle, que l'on doit la traduction.

Duthuit, qui est aussi le gendre du peintre Henri Matisse, présente Riopelle au plus jeune fils de l'artiste fauve, Pierre Matisse, galeriste établi à New York. Celui-ci représente et expose de nombreux artistes, dont Joan Miró, Marc Chagall et Sam Francis. Quelques présences dans des expositions de groupe à la Pierre Matisse Gallery font connaître les œuvres de Riopelle et suscitent l'intérêt des spécialistes de la métropole américaine, ce qui lui vaudra d'être invité à participer à une exposition collective au musée Guggenheim dès 1953-1954.

Simultanément, en 1954, la galerie lui consacre une première exposition solo aux États-Unis. On y présente non seulement des aquarelles mais surtout 18 huiles sur toile, mosaïques à la spatule aux couleurs éblouissantes qui figurent aujourd'hui parmi ses œuvres les plus fameuses. BAnQ a eu la chance d'acquérir récemment le catalogue de cette exposition, une simple feuille pliée en quatre, qui reprend la traduction de Beckett du texte de Duthuit. Le portrait très inspiré qui y est fait du jeune artiste et de son œuvre annonce à merveille la prodigieuse carrière que connaîtra Riopelle.

Les Architectes associés : innovation et tradition

Du Palais de justice de Chicoutimi à l'aérogare de Chibougamau en passant par les bâtiments du zoo de Saint-Félicien et l'église de Saint-Fulgence, la firme Les Architectes associés, fondée à la fin des années 1960 à Chicoutimi, est connue dans tout le Saguenay–Lac-Saint-Jean pour son style innovateur, alliant l'avant-gardisme et le classicisme. Cette firme, qui regroupe plusieurs architectes autour de son fondateur, Claude Leblond, a offert dernièrement son fonds d'archives (P101) au Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Ce fonds contient des documents sur plus de 1000 projets d'architecture, tant institutionnels qu'urbains, tels que la bibliothèque de Chicoutimi, les hôpitaux de La Baie et de Chicoutimi, des centres commerciaux en Beauce, etc. Les plans, les dessins, les photographies, les dossiers de projets, la correspondance et les devis contenus dans ce fonds sont donc d'une grande richesse pour découvrir le patrimoine bâti du Saguenay–Lac-Saint-Jean.



◁ Église Saint-Julien à Alma, projet non réalisé, 1979. Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean, fonds les Architectes associés (P101, 79-05).

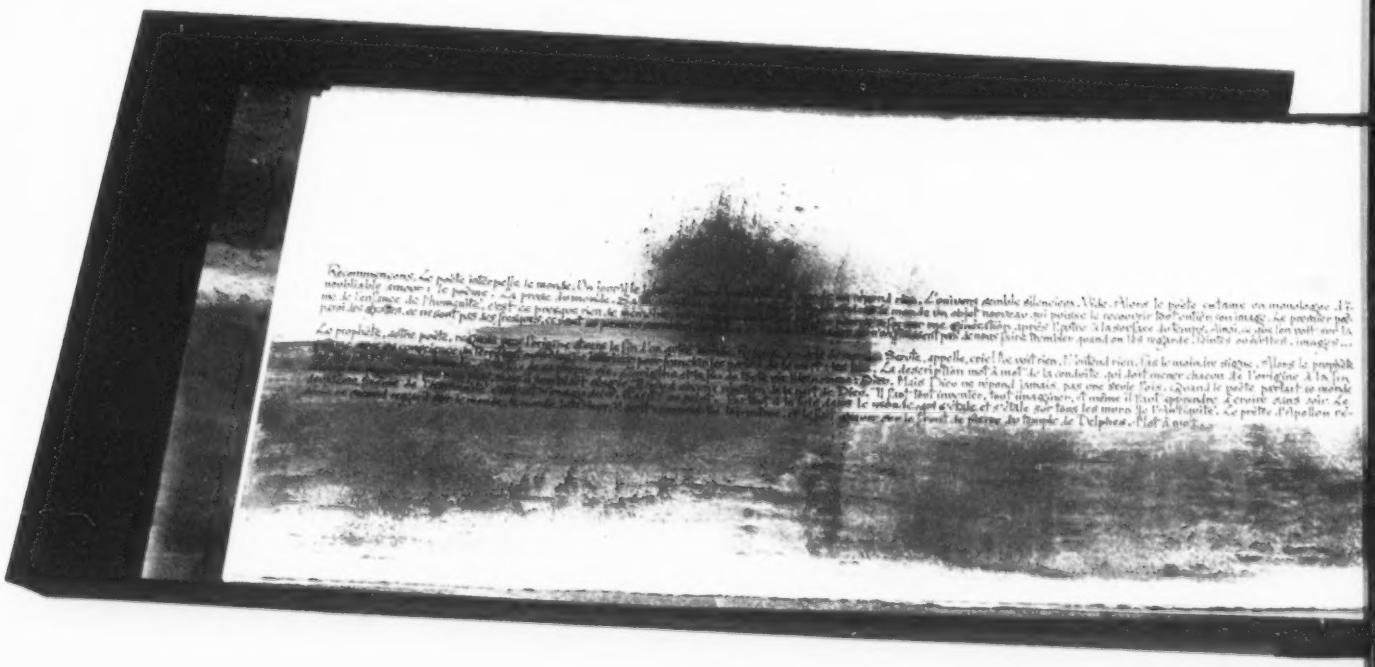
Une acquisition majeure dans le domaine du livre d'artiste

BAnQ a acquis récemment un livre d'artiste exceptionnel, produit en exemplaire unique. Intitulé *Mourir n'est que cesser d'aimer,* il est entièrement formé de textes composés et calligraphiés par Jacques-Bernard Roumanes et de peintures originales de Peter Krausz. Cette œuvre a exigé trois années de travail et a été acquise directement de ses créateurs.

En plus de son travail comme artiste peintre, Jacques-Bernard Roumanes est reconnu sur le plan littéraire, à la fois pour son écriture et pour la création, en 1993, des Éditions d'art de l'homme du monde. À ce jour, il a réalisé plus de 40 livres d'artistes, dont deux livres monumentaux, *Byblos* et *L'enfant peintre,* qui ont été exposés au Salon du livre de Montréal en 1994 et en 1997. L'artiste possède le don d'agencer, dans un espace indivisible, écriture poétique et images inventées. L'écriture et la calligraphie de Jacques-Bernard Roumanes séduisent non seulement l'esprit mais aussi le regard.

Jacques-Bernard Roumanes a calligraphié ici 21 planches de textes inédits sur des fonds recouverts des mêmes pigments secs utilisés dans les peintures de Peter Krausz. Cette pigmentation entre en parfaite harmonie avec les illustrations qui les accompagnent. De plus, le texte est justifié, ce qui est rare en calligraphie.

La contribution de Peter Krausz consiste en 11 tableaux à la tempera, dont un collé sur le boîtier noir entoilé, et en un dessin au brou de noix exécuté au pinceau et à la plume. Pour la réalisation de ses œuvres, l'artiste utilise la technique de la fresque murale et s'inspire de ses souvenirs de famille et



▽ Jacques-Bernard Roumanes et Peter Krausz, *Mourir n'est que cesser d'aimer,* livre d'artiste, Montréal, Les Éditions d'art de l'homme du monde, 2010.

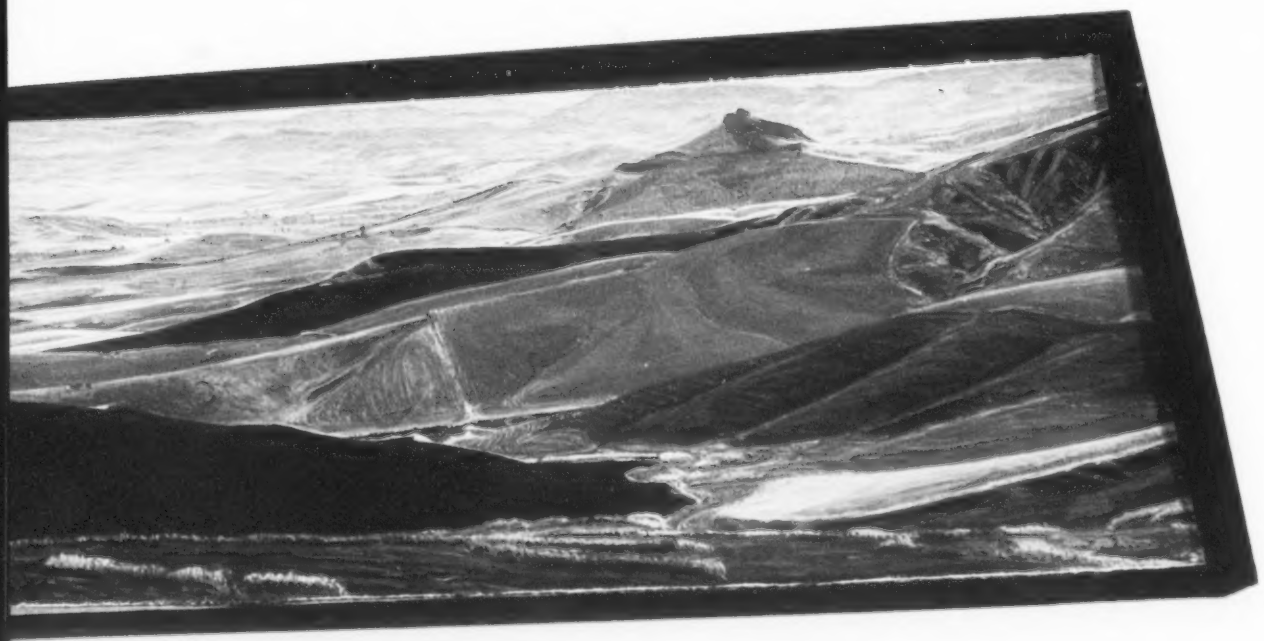
de son exil de Roumanie. Il s'imprègne aussi de l'atmosphère de ses voyages en Méditerranée, principalement en Italie. De retour à son atelier, l'artiste réorganise les lieux à sa guise et selon son imaginaire, en juxtaposant et en superposant dessins et clichés. Les plans et les angles de vues sont alors réinventés par l'artiste pour créer un espace nouveau qui donne une impression d'étrangeté. Chaque paysage est représenté par l'artiste comme un espace mystérieux qui nous invite à un rapprochement, à une visite de notre monde intérieur sur les thèmes de la mémoire, du temps et du destin.

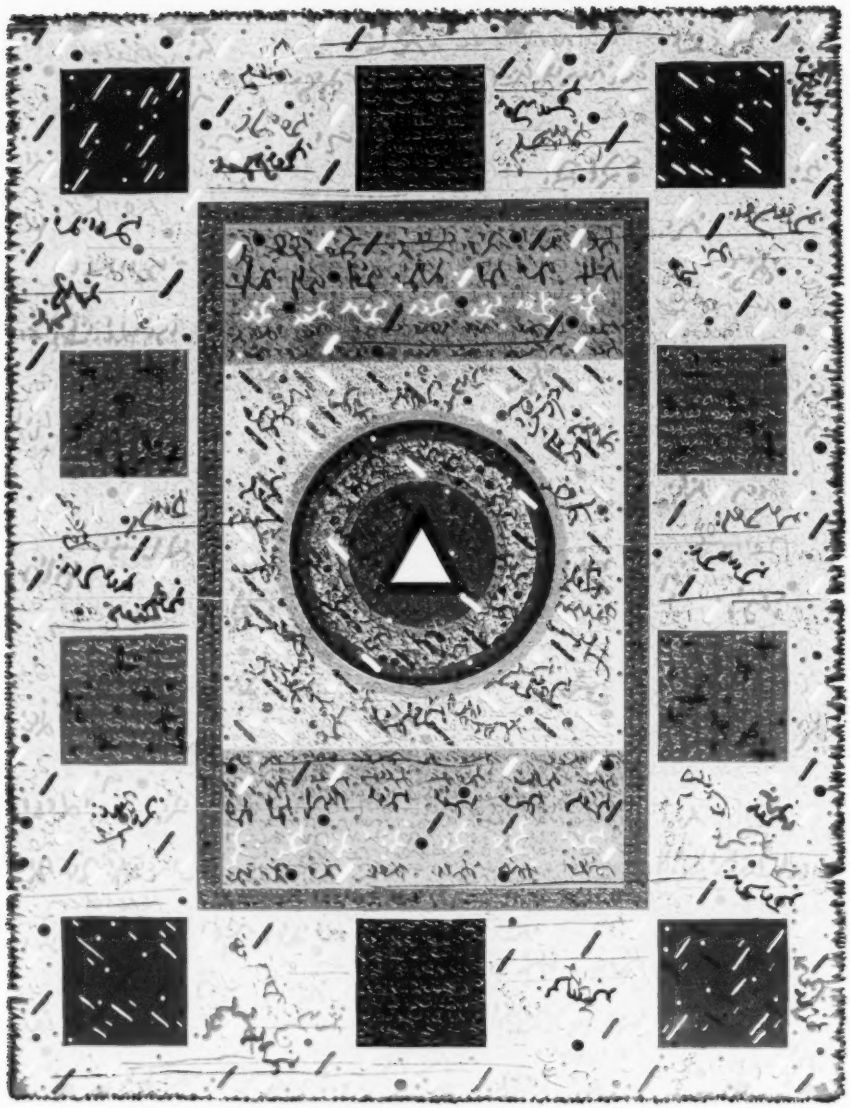
Fait remarquable sur le plan matériel, les pages de *Mourir n'est que cesser d'aimer* ont été assemblées selon un pliage en accordéon qui permet de déployer l'œuvre en entier sur une longueur de 29 mètres. Cette première collaboration de Peter Krausz et de Jacques-Bernard Roumanes a donc été conçue pour être exposée dans toute sa splendeur.

« L'univers est plus vaste
que la limite de notre regard »

– Pierre-Léon Tétreault

Né à Granby en 1947, Pierre-Léon Tétreault a fait un bref passage à l'École des beaux-arts de Montréal à la fin des années 1960, pour compléter par la suite sa formation aux techniques graphiques dans divers ateliers privés. L'artiste s'exprime d'abord au moyen d'une figuration proche de la bande dessinée, souvent qualifiée de psychédélique ou d'ésotérique. Puis, il s'attarde à l'abstraction basée sur l'écriture et le geste calligraphique. Ses dernières compositions, au pastel et au bois gravé, évoquent des représentations géométriques et symboliques riches en couleur et savamment disposées sur l'ensemble de la surface.





▷ Pierre-Léon Tétreault, *Joyeux jeux d'écritures pour mandala en fête*, sérigraphie, 76 x 56,5 cm, Québec (province), s. é, 1980.

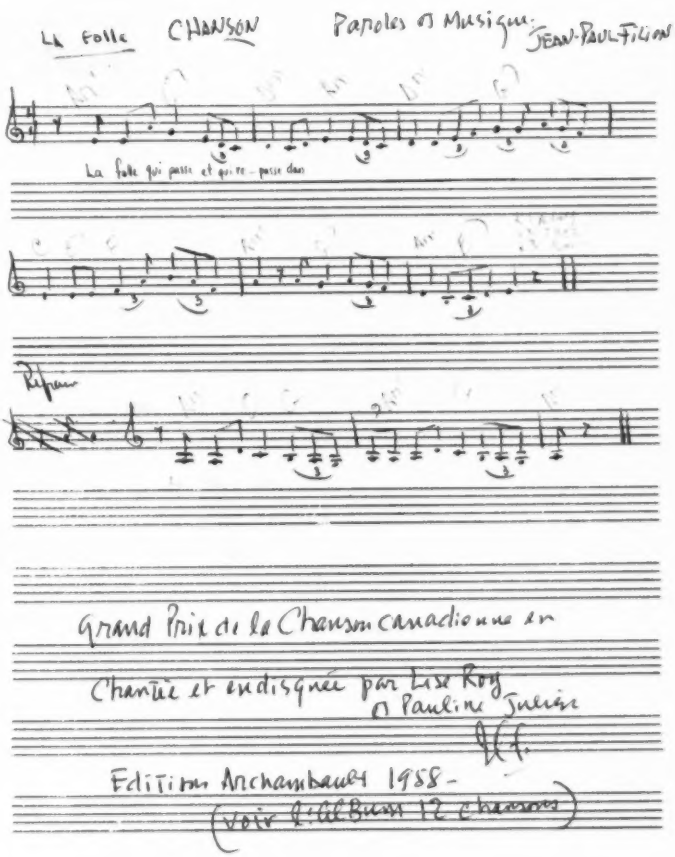
Artiste humaniste et ouvert sur le monde, Pierre-Léon Tétreault a été influencé par le mouvement de la contre-culture et les divers courants d'avant-garde qui se sont succédé dans la seconde moitié du XX^e siècle. Il s'est également montré sensible aux dimensions spirituelles des cultures orientales et du Tiers-Monde ainsi que des cultures inuite et amérindienne. Il a participé à une cinquantaine d'expositions individuelles et à près d'une centaine d'expositions collectives.

C'est donc une excellente nouvelle que BAnQ ajoute à sa collection 28 sérigraphies qui couvrent une riche période de la création de Pierre-Léon Tétreault, soit de la fin des années 1960 à la fin des

années 1980. Tout l'éclectisme fertile de l'artiste est représenté dans ce lot unique, autant ses œuvres psychédéliques que celles dont l'inspiration provient des écritures et des jeux géométriques du Moyen-Orient. Le livre d'artistes intitulé *Pâté chinois* fait également partie de ce lot. Produit en 1983, ce livre est un projet collectif produit par des artistes québécois de la Galerie Michel Tétreault, dont Francine Beauvais, Lucienne Cornet, Tin-Yum Lau et Pierre-Léon Tétreault.

Jean-Paul Filion, créateur multiforme

BAnQ a aussi acquis, récemment, le fonds d'archives de l'auteur de la chanson *La parenté*, Jean-Paul Filion. Ce fonds d'archives de 1,5 mètre linéaire de documents se compose de nombreux textes de chansons et de partitions ainsi que de compositions inédites (*La folle, La Pitro, Ce grand amour*, etc.). On y trouve également des manuscrits et différentes versions annotées de romans et de recueils de poésie de l'auteur (*Un homme en laisse, Les murs de Montréal, Saint-André-Avellin, Cap Tourmente*, etc.), des textes inédits, des textes de pièces de théâtre et de téléthéâtres (*La grande gigue, Une marche au soleil* et *La maison de Jean-Bel*), des textes d'émissions de télévision (*Tévec* et *Le grand duc*), ainsi qu'un projet de scénario. De la correspondance échangée avec plusieurs personnalités des milieux artistique, littéraire et politique, dont Léon Bellefleur, Georges Dor, Félix Leclerc, Claude Morin, Jean-Guy Paquin et Jean Royer, complète l'ensemble documentaire. ■



△ Partition de la chanson *La folle* écrite par Jean-Paul Filion, 1957. Centre d'archives de Montréal, fonds Jean-Paul Filion (P847, S2, D1).

Les activités culturelles de BAnQ

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) constitue un lieu unique de notre mémoire collective. Par sa mission, l'institution rassemble tous les savoirs, dont la diffusion est assurée par les nombreuses actions qu'elle entreprend et poursuit. La programmation culturelle y joue un rôle essentiel en matière de démocratisation et de médiation culturelle. Elle contribue au rayonnement institutionnel en offrant gratuitement à chaque saison des activités diversifiées mettant en valeur les collections de BAnQ (expositions, conférences, clubs d'écoute, etc.), en plus de participer à la promotion des arts, de la culture et des savoirs sous diverses formes.
Pour le détail de la programmation, consultez le *Calendrier des activités culturelles* de BAnQ disponible sur support papier dans tous les édifices de l'institution et dans de nombreux lieux culturels ainsi qu'en version PDF sur le portail de BAnQ (banq.qc.ca).

Pour tout renseignement · Région de Montréal : 514 873-1100 · Sans frais, d'ailleurs au Québec : 1 800 363-9028

LES TRÉSORS DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Maquette d'un costume de la pièce *Le médecin malgré lui*, réalisée par Solange Legendre, 1977. Centre d'archives de Montréal, fonds Solange Legendre (P846, S2, SS3, SSS17, D11).